



Peu après sa prestation de serment, le président Lech Walesa embrasse le drapeau des forces armées polonaises, dont il est désormais le commandant en chef.

Lech Walesa est investi président dans la morosité

d'après AFP et Reuter
VARSOVIE

Lech Walesa est officiellement devenu hier le premier président de la Pologne post-communiste, mais la fête a été gâchée par les sombres perspectives politiques et économiques qui assaillent déjà l'ancien leader de Solidarité.

Dans son premier discours, le nouveau président a demandé aux Polonais de ne pas céder «à la passivité et au découragement» et de «se mettre au travail avec espoir». Mais il n'a pas annoncé un relâchement de l'austerité, en affirmant qu'il fallait «poursuivre le programme modifié du vice-premier ministre Leszek Balcerowicz (auteur du plan de passage à l'économie de marche), exemple de notre persévérance et de notre esprit de sacrifice».

Lech Walesa, 47 ans, a prêté serment devant une assemblée de ministres, de parlementaires et d'ambassadeurs réunis à la Diète (parlement), à Varsovie. Il avait à son côté sa femme Danuta, en tailleur noir et chapeau à voilette, et avait également invité ses quatre fils et son frère, ainsi que des ouvriers des chantiers navals de Gdansk.

Cette cérémonie a mis un terme au mandat du général Wojciech Jaruzelski, 67 ans, dernier représentant de l'ancien pouvoir communiste. Le général, qui imposa l'état de siège en décembre 1981 et fit interner Lech Walesa, n'avait pas été invité à cette prise de fonctions.

L'ancien électricien des chantiers navals est devenu, a-t-il dit lui-même, le premier président de la III^e République polonaise, effaçant ainsi 45 ans de régime communiste. Une passation symbolique des pouvoirs avec le sixième

et dernier président de la II^e République, M. Ryszard Kaszowski, en exil à Londres depuis la Seconde Guerre mondiale, a eu lieu au Château royal.

Le nouveau président, élu pour cinq ans, dispose de pouvoirs étendus: outre le droit de nommer le premier ministre, il est le chef des armées, dirige la diplomatie et peut, dans certaines conditions, dissoudre le parlement ou décréter l'état de siège.

Peu de Varsoviens — quelques dizaines seulement devant la Diète — se sont déplacés pour célébrer leur nouveau président, signe du climat morose dans lequel M. Walesa arrive au pouvoir, à l'issue d'une campagne électorale dont la Pologne est sortie divisée et Solidarité détruite.

Élu le 9 décembre, Lech Walesa, qui éprouve de sérieuses difficultés pour former un nouveau gouvernement, a dû proposer à l'équipe du premier ministre démissionnaire, Tadeusz Mazowiecki, son rival des présidentielles, de rester en place jusqu'aux élections parlementaires, prévues au printemps prochain.

Esquissant son programme dans son discours d'investiture, Lech Walesa a déclaré que les «réformes doivent aller plus vite et être menées de manière plus efficace. Nous devons changer la structure de l'État, décentraliser (...). Notre grande tâche est également une privatisation générale». «Je viens d'une famille de paysans et j'ai été ouvrier pendant un bon nombre d'années», a rappelé Lech Walesa. «Je n'oublierai jamais d'où je suis parti sur le chemin qui m'a conduit aux plus hautes fonctions de l'État», a-t-il ajouté.

PHILIPPINES

Putsch déjoué

Les forces de sécurité philippines ont déjoué une tentative d'attentat contre une base aérienne, qui devait donner le signal d'un coup d'État contre le régime de la présidente Cory Aquino, a rapporté hier l'armée. Quatre hommes ont été arrêtés vendredi soir alors qu'ils tentaient d'introduire dans la base de Basa des explosifs destinés à faire sauter des chasseurs-bombardiers F-5 et un dépôt de carburant. Parmi eux figure un ancien capitaine, Reynaldo Ordenez, condamné mercredi par contumace à 12 ans de prison pour avoir participé à une sanglante rébellion militaire en août 1987. Cory Aquino a échappé à six tentatives de coup d'État depuis son arrivée au pouvoir en 1986.

ROUMANIE

Un ans plus tard

Les Roumains ont honoré hier, jour du premier anniversaire du renversement de Nicolae Ceausescu, la mémoire des victimes de la révolution de décembre 1989. Quelques manifestations anti-gouvernementales ont été signalées dans le centre de Bucarest. Plusieurs centaines de personnes ont interrompu la circulation place de l'Université, dans le centre de Bucarest, en disant des prières et en allumant des bougies à la mémoire du millier de victimes tombées pendant la révolution. Place de l'Université, la foule a scandé samedi «Assassins, assassins», lorsque des responsables du Front de salut national d'Ion Iliescu et des officiers militaires sont venus déposer des couronnes au pied du monument aux victimes de la Révolution.

DÉPÊCHES

LIBAN

Refus chrétien

Les principales organisations chrétiennes libanaises ont fait savoir hier qu'elles ne participeraient pas à un gouvernement d'union nationale chargé de mettre fin à 15 ans de guerre civile si la majorité de ses membres sont pro-syriens. Cette décision menace de réduire à néant les efforts du nouveau premier ministre, Omar Karamé, pour réunir au sein d'un gouvernement de réconciliation les chefs des milices rivales qui ont déchiré le Liban depuis 1975. Le Hezbollah pro-iranien (Parti de Dieu) avait de son côté déjà fait savoir cette semaine qu'il ne participerait pas à un gouvernement «parce qu'il ne touche pas à l'essence du problème du pays».

BERLIN

Retrait soviétique

L'armée soviétique a remis hier aux autorités allemandes un monumental mémorial de guerre construit en plein centre de Berlin en 1945 avec des pierres appartenant à l'ancienne chancellerie d'Adolf Hitler. Le monument, situé près de la porte de Brandebourg et représentant un soldat de l'Armée rouge encadré de deux chars, était devenu une enclave soviétique dans Berlin-Ouest après l'érection du Mur de Berlin en 1961. Les soldats soviétiques ont monté la garde une dernière fois autour du monument avant de le remettre aux autorités allemandes lors d'une cérémonie à laquelle assistaient des officiers supérieurs soviétiques et des représentants de l'armée allemande et des alliés occidentaux.

Bush avertit Bagdad: la riposte sera immédiate

d'après AFP et Reuter
CAMP DAVID

George Bush et John Major le premier ministre britannique ont averti hier l'Irak qu'ils utiliseraient la force s'il ne s'était pas retiré du Koweït le 15 janvier et M. Bush a assuré que les forces américaines et alliées seraient prêtes, et l'étaient déjà s'il le fallait.

«S'il y avait une claire provocation irakienne dans dix minutes, les forces alliées seraient prêtes à répondre vigoureusement», a déclaré M. Bush à l'issue d'une visite de M. Major à Camp David (Maryland).

Debout sur un char, à moins de 100 kilomètres de l'Irak, le secrétaire à la Défense Dick Cheney a déclaré de son côté que les forces américaines seraient prêtes à passer à l'offensive «peu après le 15 janvier».

Même s'il n'a pas fixé de date précise, l'avertissement de Dick Cheney vient contredire une déclaration du général Calvin Waller qui avait provoqué un grand émoi mercredi en estimant que les Américains pourraient ne pas être prêts avant la mi-février.

Il a également mis en garde une nouvelle fois Saddam Hussein contre l'usage d'armes chimiques. «Je pense qu'il sait que notre réponse serait accablante», a-t-il déclaré.

En effet, après Saddam Hussein, le président du parlement irakien Sadi Mahdi Saleh a réaffirmé hier que son pays ne quitterait pas le Koweït et ferait usage de ses armes chimiques en cas de guerre dans le Golfe.

En annonçant hier qu'elles avaient décidé d'organiser prochainement un exercice d'évacuation totale de Bagdad, les autorités irakiennes semblent prendre au sérieux les menaces d'une guerre dans le Golfe.

Elles ont d'ailleurs ordonné hier aux écoles, garderies et lycées de fermer leurs portes au cas où une guerre éclaterait dans le Golfe. Elles ont ajouté qu'il n'y aurait pas d'autre avertissement.

Le président Saddam Hussein a affirmé vendredi que les États-Unis ne pourront pas soutenir un conflit durable contre l'Irak et que «lorsque 5000 Américains seront tués, (le président George) Bush devra mettre fin à une telle guerre».

Mais hier, MM. Bush et Major ont renouvelé leurs avertissements au président irakien. «J'espère qu'il prend au sérieux le fait que la résolution de l'ONU» autorisant un recours à la force après le 15 janvier «sera mise en application», a déclaré M. Major, affirmant que l'attitude de l'Irak était «impardonnable».

«Nous sommes tous déterminés à mettre en application à la lettre la résolution de l'ONU», a dit M. Bush.

Le président américain a affirmé toujours espérer une «solution pacifique». Mais il s'est déclaré «convaincu que Saddam Hussein n'avait pas encore reçu le message» de la détermination alliée.

C'est cette détermination que le secrétaire d'État James Baker entend aller réaffirmer au prési-

dent Hussein à Bagdad mais l'Irak n'a toujours pas répondu à l'offre américaine d'un dialogue avant le 3 janvier. «Nous continuons d'espérer qu'il sera raisonnable, mais je ne vois aucune indication qu'il le sera», a déclaré M. Bush.

Cependant, le président algérien Chadli Bendjedid a jugé hier que la paix était toujours possible dans le Golfe. «La possibilité d'aboutir à la paix existe toujours», a-t-il dit à l'aéroport de Madrid, avant de rencontrer le président du gouvernement espagnol Felipe Gonzalez, pour «lui

expliquer le plan de paix de l'Algérie».

Enfin, les dirigeants des six pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) se sont réunis hier à Doha, capitale du Qatar, pour le premier sommet de ce groupement régional depuis l'invasion du Koweït par l'Irak. Les dirigeants de l'Arabie saoudite, des Émirats arabes unis, d'Oman, du Qatar, de Bahreïn et l'émir du Koweït en exil doivent discuter de la création d'un système de défense amélioré une fois la crise du Golfe réglée.



Après avoir vu 19 de ses camarades se noyer, un marin du Saratoga pleure sur les quais du port de Haïfa.

19 marins US noyés

d'après Reuter et AFP
HAÏFA

Dix-neuf marins américains ont péri noyés hier dans le naufrage d'un ferry israélien qui les ramenait au porte-avions Saratoga au large de Haïfa, après une permission à terre pour Noël.

Selon la radio de l'armée israélienne, 102 Américains étaient embarqués sur le ferry *Ein Tuvia*, qui a chaviré par une mer agitée. Outre les 19 victimes, 47 ont été blessés, dont quatre grièvement. Trente-cinq ont été repêchés sains et saufs.

Ce naufrage est l'accident le plus meurtrier pour les troupes américaines de l'opération Bouscuyer du Desert. Depuis le déploiement américain dans le Golfe à la suite de l'invasion irakienne du Koweït, 77 soldats américains ont trouvé la mort, une majorité de

marins et de pilotes d'avions. Le 30 octobre, dans le port de Bahreïn, 10 marins américains étaient tués par une explosion à bord du porte-hélicoptères USS *Iwo Jima*.

L'accident au large de Haïfa s'est produit vendredi à 23h55 locales lorsque le ferry boat israélien, qui ramenait une centaine de soldats en permission du port israélien au Saratoga, a été renversé par une série de fortes vagues.

Il a fallu, selon les témoignages des naufragés, environ une demi-heure avant que n'arrivent les premiers secours. Des hélicoptères américains et israéliens ainsi que des bateaux de l'armée israélienne qui lançaient à la mer, à l'aide de grues, des plate-formes pour recueillir les naufragés, ont commencé dans la nuit les opérations de sauvetage.

Le processus de paix au Cambodge sauvé de justesse

d'après Reuter et AFP
PARIS

Les quatre factions cambodgiennes réunies pendant deux jours à Paris n'ont pas atteint un accord mais sont parvenues à l'arraché à sauver le processus de paix.

«Nous avons avancé sur le chemin qui devrait conduire au retour de la paix au Cambodge», a déclaré Roland Dumas, ministre français des Affaires étrangères et co-président, avec son homologue indonésien Ali Alatas, de la Conférence de Paris sur le Cambodge (CPC).

Les deux co-présidents ne sont pas parvenus à convaincre la coalition tripartite de la résistance cambodgienne et le gouvernement pro-vietnamien de Phnom Penh de fixer une date pour reconvoquer la conférence de Paris

pour entériner un plan de paix de l'ONU destiné à mettre fin à 12 ans de guerre au Cambodge.

Mais ils ont réussi à faire accepter aux participants, au terme d'un éprouvant marathon, la tenue «à une date prochaine» du comité de coordination de la CPC, qui réunit 19 pays.

Cette réunion, prélude à une véritable conférence de paix, devrait intervenir «dans le premier trimestre de l'année prochaine», a précisé Roland Dumas.

Le plan de paix élaboré par les cinq «grands» des Nations unies prévoit de neutraliser les factions belligères et de placer le pays sous administration de l'ONU jusqu'à la tenue d'élections libres.

Si les trois factions de la résistance — sihanoukistes, nationalistes et Khmers rouges — semblent prêtes à l'accepter sans ré-

serve, il n'en est pas de même pour le gouvernement pro-vietnamien de Phnom Penh.

Ce dernier, et son premier ministre Hun Sen, disent craindre que le plan permette un retour au pouvoir des Khmers rouges, responsables de la mort de plus d'un million de personnes pendant leurs années de dictature, de 1975 à 1979.

En revanche, une percée décisive a été réalisée sur un autre point litigieux: la représentation de la souveraineté cambodgienne pendant la période conduisant aux élections. En vertu du plan, cette souveraineté doit être incarnée par le Conseil national suprême (CNS), qui représente les quatre parties cambodgiennes. Le CNS a déjà été mis sur pied et ce sont ses douze membres qui ont assisté à la réunion de Paris, ouverte vendredi matin.

Marchais est réélu

Agence France-Press
SAINT-OUEN

Georges Marchais a été réélu, hier, au poste de secrétaire général du Parti communiste français (PCF) au terme du 27^e congrès de cette formation qui a vu également la réélection au bureau politique des principaux chefs de file de la contestation interne.

Âgé de 70 ans, M. Marchais entame ainsi un huitième mandat. Les deux principaux chefs de file de la contestation, l'ancien ministre Charles Fiterman et Guy Hermier, restent au bureau politique, où ont été élus cinq nouveaux membres, tous orthodoxes.

Les textes de la direction ont été adoptés à une écrasante majorité.

Opération Nez rouge

PENDANT LA PÉRIODE DES FÊTES, OFFREZ-VOUS UN CHAUFFEUR PRIVÉ

DU 7 AU 31 DÉCEMBRE.
Entre 19 h et 3 h 30 du matin.
Montréal: 849-1011
Laval / Bases Laurentides: 686-7941

OPÉRATION NEZ ROUGE
une façon originale de se déplacer dans sa propre voiture, sans prendre le volant... et le service est gratuit!

CFTM La Presse
CJMS 128
Société de l'assurance automobile du Québec

Le dilemme du développement allemand

Si, en un an, le Canada s'était agrandi d'un territoire aussi peuplé que l'Ontario mais dont les perspectives économiques seraient celles de Terre-Neuve sans son pétrole, on aurait des problèmes, d'énormes problèmes économiques.

C'est, en gros, la situation actuelle de l'Allemagne qui doit trouver les moyens d'éliminer les disparités économiques et sociales entre ses nouveaux Länder et l'ancienne République fédérale. L'ampleur du problème est encore mal connue: au creux de la vague, y aura-t-il deux millions de chômeurs à l'Est? Quatre millions? Six millions? La seule chose qui est certaine c'est que le début de la reconstruction ne peut pas attendre, comme en témoignent les efforts de l'armée pour doter les nouveaux Länder d'un embryon de système téléphonique moderne.

Ce que l'armée et, en général, l'Ouest peuvent faire est limité. La reconstruction est plus que le développement des usines, des services et des infrastructures d'une économie moderne. L'économie de marché doit aussi être construite dans l'esprit d'une population qui a vécu sous tutelle pendant plus d'un demi-siècle. Il est donc important que les grandes lignes de la politique de développement soient fixées rapidement et qu'elles encouragent les nouveaux citoyens à prendre

eux-mêmes leur avenir en main.

La reconstruction sera d'emblée facilitée par la péréquation financière qui existe entre Länder riches et Länder pauvres. Mais cette péréquation pourrait se révéler insuffisante et il est question d'abaisser certains impôts à l'Est, ce qui augmenterait forcément la péréquation. La création d'une zone d'imposition spéciale, comme il en existait une pour Berlin-Ouest, accélérerait les investissements et la création d'emplois. Mais ce qui a permis à Berlin de survivre, en tant qu'enclave dans un pays hostile, n'est pas nécessairement la meilleure solution pour ce pays tout entier.

Des impôts plus bas dans les nouveaux Länder encourageraient la formation locale de capital et le développement de PME. En revanche, une plus grande partie des dépenses de développement de l'infrastructure et des gouvernements locaux serait financée par les contribuables de l'Ouest. Ces derniers payeront déjà une partie de ces frais par une hausse des tarifs téléphoniques et par l'imposition d'une taxe sur l'utilisation des autoroutes. La hausse du transfert de fonds du gouvernement pourrait décourager les investissements inter-allemands privés qui sont souvent accompagnés de nouvelles technologies et méthodes de gestion.

En fait, il est peut-être contre-indiqué de vouloir attirer des investissements par des moyens artificiels dans un pays qui

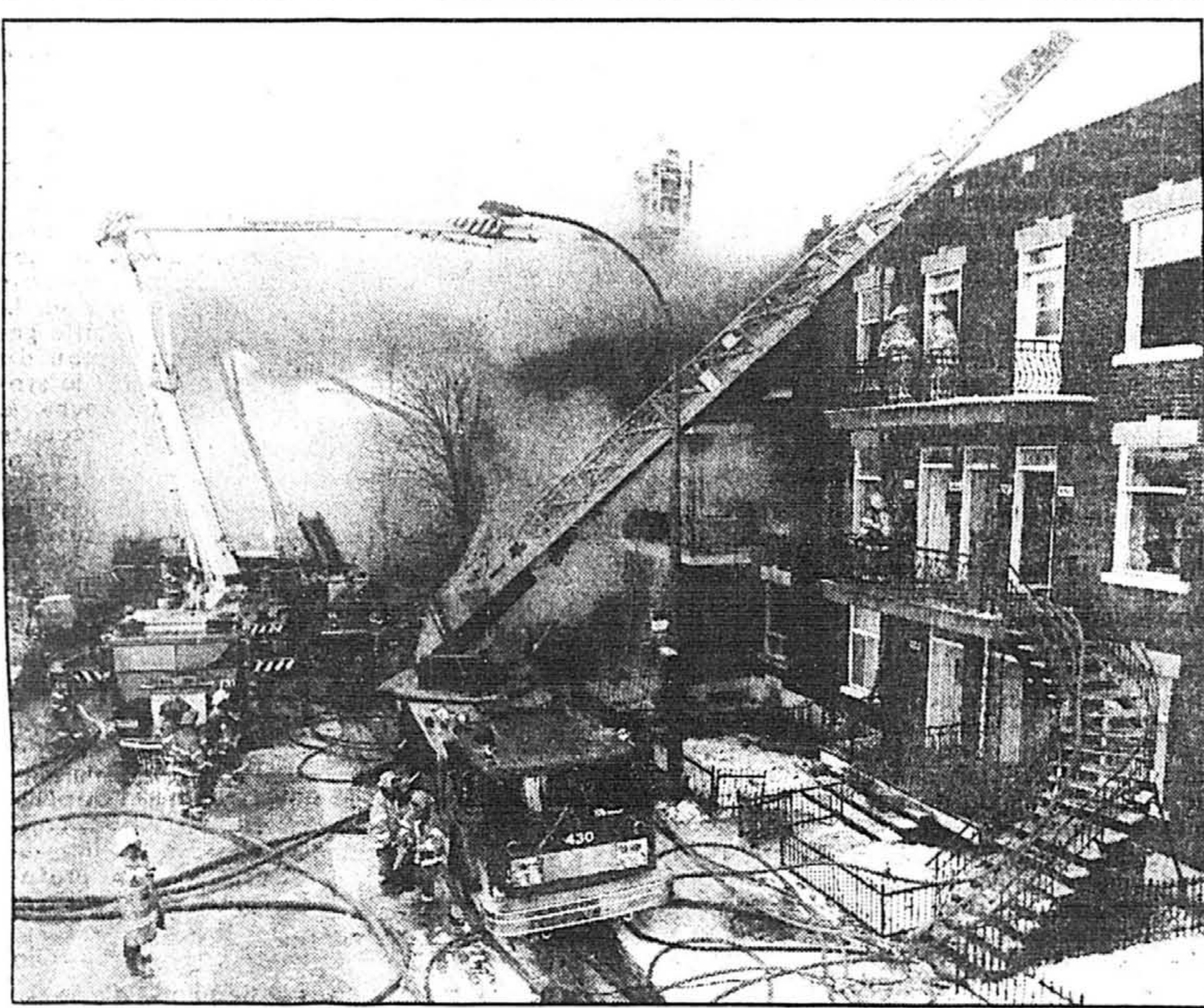
souffre de trois énormes désavantages: une infrastructure délabrée et vétuste, un environnement naturel empoisonné et une population active mal organisée pour la tâche qui l'attend. Bref, la productivité est à un niveau désastreux comparé à ceux de l'Ouest et le seul moyen d'y remédier est d'encourager la spécialisation dans les domaines où l'Est jouit d'avantages comparatifs.

Or, des mesures fiscales trop fortes tendent à encourager tous les secteurs — mêmes ceux qui sont voués à déperir à plus ou moins brève échéance.

On comprend que beaucoup de politiciens allemands ont du mal à se prononcer contre une péréquation renforcée car on pourrait penser qu'ils disent à leurs compatriotes de l'Est: «Travaillez fort, n'exigez pas trop et vous aussi pourrez un jour participer à notre prospérité.» Mais ils courent le risque de créer une fausse prospérité qui découragerait les investissements pendant longtemps dans une partie de l'Allemagne qui, à l'exception de la Saxe, n'a jamais eu une économie très forte. Cette perspective serait particulièrement mal vue des investisseurs étrangers qui ne veulent pas produire à Leipzig pour vendre à Chemnitz mais produire à Leipzig pour vendre à Londres, à Montréal et à Tokyo.

Frédéric WAGNIÈRE

Opinions



S'agit-il ici d'un «feu hostile» ou d'un «feu amical»?

Ce que l'on conçoit bien...

PIERRE BEAUDRY

La connaissance de toute discipline commence par celle de sa terminologie. Aussi doit-on s'interroger sur l'aptitude d'un auteur à traiter de l'assurance lorsque pour exposer ses théories il utilise un vocabulaire grossièrement incorrect. Et un style incroyablement ampoulé. Tel est le cas de Me Jean-Guy Bergeron, qui a trouvé le moyen d'écrire un livre de 595 pages sans même faire mine de savoir que depuis plus de vingt ans, les contrats modèles du Bureau d'assurance du Canada privilégient les expressions justes, par opposition aux anglicismes qui avaient trop longtemps déformé la pratique de cette industrie. M^e Bergeron s'ingénie en effet non seulement à cautionner ceux de ces derniers qui ont un tant soit peu survécu à la réforme mais aussi à en ressusciter d'autres qu'elle avait bel et bien enterrés. Voilà pourquoi une mise en garde s'impose, devant le danger de rétrogradation que cet ouvrage présente.

En fait, dans certains cas où il se voit obligé d'employer une expression juste, M^e Bergeron ne peut s'empêcher de l'accompagner d'une fausse équivalence, même quand elle ne figure dans aucun des contrats qu'il mentionne. Dans le cas de la franchise, par exemple, il ajoute «mieux connue sous l'anglicisme déductible» et dans celui des assurances en valeur agréée, «ces contrats sont mieux connus sous le nom de *polices évaluées*», une pure invention de sa part.

J'avoue avoir été incapable d'examiner attentivement plus qu'une quarantaine de pages prises au hasard, tant l'inflation verbale et les contresens rendent la lecture pénible. Mais pour revenir à la terminologie, voici quelques exemples des absurdités qui privent l'ouvrage de toute crédibilité:

Les «Inland Marine Insurers» sont affublés du titre d'*assureurs maritimes intérieurs* et la branche «Ocean Marine» de l'impossible nom d'*assurance océanique*! L'expression «hosti-

le fire» est «traduite» par un inimaginable *feu hostile*, qui n'est rien d'autre que l'incendie. Et son antonyme «friendly fire» qui ne sert qu'à signaler l'absence d'incendie, est tout aussi aveuglément rendu par *feu amical*!

Ici et là dans cet ouvrage, on trouve une *corporation* des assureurs automobiles (l'auteur ne semblant pas savoir que le *Groupe*ment a rejeté cet anglicisme) et un règlement des sinistres qui s'appelle *ajustement des réclamations*. Les dommages sont des *perles*, les demandes d'indemnité des *preuves de perte*, les permis des assureurs des *licences*, les lois des *législations*, les dispositions légales des *clauses statutaires*, les assurances d'Etat des *assurances publiques* et les obligations des parties leurs *devoirs*. L'encaissement des primes en est la *perception* et la coassurance est une *assurance de souscription* et même, deux lignes plus loin, une *coassurance de souscription*. Et c'est évidemment sans la moindre malveillance que l'auteur rend l'expression anglaise «malicious damage» par un naïf *dommage malicieux*!

Je n'ai pas vu une seule fois le mot *garantie*, mais à beaucoup d'endroits où il aurait convenu, j'ai trouvé d'insolites *protections* et *couvertures* témoignant d'une inexcusable méconnaissance de leur sens véritable.

Faute d'espace, je dois laisser cette énumération des erreurs terminologiques, les plus éloquentes preuves de l'amateurisme qui marque l'ouvrage, pour donner une idée de l'anglicisation qui le caractérise tout aussi tristement: *cancellation* (oui, CANCELLATION!)... *ultra vires*... *rencontrer des coûts*... *des autorisations à être données* par les assurés... *les représentations* des intermédiaires... il revient à l'Assuré de se *commettre*... *des lois en force* (qui, par surcroît, *gouvernent* le contrat d'assurance), et même des *FOURNAISES*!

Arrêtons-nous aussi un instant à cette servile traduction d'un dictionnaire anglais, *Une once de prévention vaut mieux qu'une livre de soin*, alors que

tous les Québécois ne connaissent que son équivalence française, *Mieux vaut prévenir que guérir*. Me Bergeron aurait mieux fait de mettre cette dernière en pratique et d'étudier la langue française ou tout au moins le vocabulaire de l'assurance avant de se lancer dans cette aventure.

Quelques lignes, enfin, pour dénoncer l'invasion du style, qui cherche toujours midi à quatorze heures, et dont l'obscurité éclate dans toute sa splendeur (pour parodier l'auteur) dès le premier paragraphe: «Cette industrie du risque, l'assurance, est une *puissance financière* énorme en soi. Nous verrons en outre (en outre de quoi?) dans les rôles qu'elle assume, qu'elle est une *puissance financière* qui garantit l'ensemble des autres *puissances économiques* (où donc a-t-il déjà été question des *puissances économiques*) de nos sociétés.» Voilà qui fait puissamment entortiller!

Quant au reste, voici quelques exemples qui devraient suffire, tant l'incohérence des propositions rivalise avec l'inconséquence des mots:

«Nous *aménagerons* d'abord l'ambiance des contrats d'assurance (pardon?)... une *large place* est laissée à l'*approvisionnement* (lisons *appauvrissement*) du vocabulaire et des *polices* (sans doute pour bien les rendre moins sauvages)... Le principal *axe* de cette loi (l'*axe* d'une loi?) est de prévoir... La personne dont les *dommages dépendent* d'autrui (seraient-ils des *avantages*)?... Nous nous en *remettons* aux propos de Besson pour *camper* et *décrire* le principe de la mutualité... et finalement, Nous *bouclurons* ce premier tome...»

Récemment mis en présence de ce désastre, je m'approprie à en publier un lexique correctif pour limiter les dégâts. Il servira, je l'espère, à présenter aux lecteurs du livre au moins le vocabulaire de l'assurance, sans lequel il est illusoire de chercher à en maîtriser les complexités.

(1) Qu'il intitule, d'ailleurs avec de curieuses parenthèses, *Les contrats d'assurance (terrestre)*.



Guy Cormier

La semaine en diagonale

Petite correspondance

D'une lettre anonyme adressée à l'auteur de la présente chronique ces quelques lignes:

«Vos textes sont généralement impeccables. Mais comment expliquer que vous ne connaissiez pas la définition du mot «*recipiendaire*»? Vite, le dictionnaire...»

Trois dictionnaires sur quatre donnent en effet raison à ce correspondant ou à cette correspondante. J'avais utilisé le mot «*recipiendaire*» pour désigner un lauréat.

Cette courte missive se termine par une question, que je transcris mot à mot: «*Incidemment, êtes-vous conscient du nombre de fautes de français dans La Presse?*»

Si j'étais citoyen américain, j'invoquerais le 5^e amendement de la constitution des États-Unis, pour ne pas avoir à répondre à pareille interrogation. De peur naturellement de m'incriminer moi-même...

Avez-vous dit Brzezinski?

Zbigniew Brzezinski. Il y a plus de 20 ans que j'ai écrit ce nom dans des articles portant sur la politique étrangère. Chaque fois, c'est la confusion et la perplexité. Je ne sais comment l'épeler. Alors, j'ai recouru à un savant confrère ou au dictionnaire des noms propres.

Pourquoi, me direz-vous, cet engouement pour un patronyme aussi sec? D'abord, ce n'est pas un engouement mais un intérêt certain pour le seul intellectuel américain que je connaisse qui ait été très proche des présidents des États-Unis. Pendant plusieurs mois, Z. B. vit Reagan tous les jours. Il enseigne aujourd'hui dans les grandes écoles.

Je vis Z. B. pour la première fois en 1966, au cours d'un séminaire à l'Université Columbia, qui réunissait une vingtaine d'éditorialistes du Canada et des États-Unis. Je savais que Z. B., qui venait tout juste d'être appelé à exercer d'importantes fonctions au Département d'États était très anticommuniste. Mais son anticommunisme était intelligent, phénomène peu fréquent à l'époque. Z. B. était d'origine polonaise; il avait fait une partie de ses études à Montréal, où sa famille avait immigré pendant que le communisme balayait l'Europe.

Du cours qu'il donna en cet après-midi de mai 1966 à des journalistes moins savants que lui j'ai retenu trois idées: deux d'entre elles concernaient les relations des États-Unis avec l'Europe; l'autre concernait l'Asie.

Z. B. professait que de Gaulle constituait une plus grande menace pour les intérêts des États-Unis que Moscou. Il le dit en autant de mots. Il s'ensuivit qu'il était favorable à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun européen, pour faire contrepoids à de Gaulle. «L'Angleterre sera le cheval de Troie de l'Amérique, dans un marché qui s'étendra un jour jusqu'à l'Oural.»

Z. B. préconisait un désengagement des USA du Vietnam, «parce que nos intérêts ne sont pas en Asie». Il faudra attendre 7 ans avant que cet avis ne soit suivi.

Brzezinski et la guerre du Golfe

Brzezinski n'est pas un journaliste mais un stratège. Chez les journalistes, les stratèges sont rares. Surtout dans un pays comme le nôtre, où même les chroniqueurs militaires sont rares (deux ou trois dans les quotidiens du Canada).

Dans la revue *World Monitor* le stratège Z. B. donne son avis sur la guerre du Golfe. L'impression dominante est que l'intérêt des États-Unis n'est pas forcément servi par le vaste déploiement de forces décidé par le président Bush.

Si le moral des Irakiens tient sous les bombardements, le prix à payer par les Américains pourrait se révéler très élevé, dit Z. B.

Les révélations faites dans *l'Observateur* du 19

décembre par Pierre Salinger ne portent pas davantage à l'optimisme. Salinger a été le porte-parole de la Maison-Blanche sous Kennedy et est présentement correspondant de la chaîne de télévision ABC pour l'Europe et le Moyen-Orient.

Chrétien au forum de Québec

N'étant membre d'aucun jury chargé d'évaluer la prestation de M. Jean Chrétien, chef du Parti libéral, devant la commission parlementaire pechée sur l'avenir du Québec, je m'abstiendrai de tout jugement sur le fond. Les éditorialistes se sont prononcés à chaud et ont dit ce qu'il fallait dire.



Je reste néanmoins intrigué par un aspect de l'intervention de M. Chrétien. Il prédit que seuls «2000 bourgeois profiteraient de l'indépendance du Québec». J'ai l'impression que le chef de l'Opposition à Ottawa confond «bourgeoisie» et «élites». Il y a des élites syndicales et ouvrières qui sont pour l'indépendance.

Il est exact que toute révolution, même la plus ordonnée et la plus pacifique, a ses héros et ses profiteurs.

La difficulté nait de ce que tous les profiteurs du nationalisme ne sont pas tous à Québec ou au Québec. Quand il fut élu en 1968, Trudeau se hâta de proclamer qu'il n'était pas le premier ministre des Canadiens français. Chacun est bien libre de se définir comme il l'entend.

Mais Trudeau et sa phalange (dont M. Chrétien est indissociable) auraient-ils occupé les postes qui furent les leurs, sans une forte poussée nationaliste au Québec? Ce n'est tout de même pas leurs états de service durant la Guerre qui leur valurent à qui un ministère, à qui une ambassade, à qui Rideau Hall...

Être payé pour remettre le Québec à sa place, c'est encore une façon de profiter du nationalisme québécois.

Dans la presse étrangère

Aux personnes qui se préoccupent de l'avenir des transports urbains, à la suite du programme d'austérité annoncé par le ministre des Affaires municipales, Claude Ryan, signalons l'existence d'un important rapport dont le titre définit l'objet: Le Financement des transports collectifs urbains dans les pays développés. (Édité par la Documentation française.)



C'est le quotidien *le Monde* qui fait écho à ce rapport, fruit d'une étude faite dans soixante-cinq villes d'une vingtaine de pays développés.

Certaines conclusions ne surprennent nullement. Celle-ci, par exemple: mètres, trains

et tramways ne font pas recette. Nulle part au monde les transports publics ne sont gratuits. Sauf en Extrême-Orient, les usagers ne supportent pas seuls la charge des investissements et de l'exploitation des réseaux.

L'idée se répand d'une participation aux frais des bénéficiaires indirects des transports publics. Los Angeles, paradis de l'auto, construit un métro. Il est prévu que les terrains et bureaux situés à proximité du futur métro paieront une taxe spéciale. C'est ce qu'on appelle le recours aux bénéficiaires indirects. Dans le même ordre d'idée, la régie du transport à Montréal suggère une taxe sur les places de stationnement.

Les grands de l'industrie automobile ont tout fait, il y a 60 ans, pour détruire les transports publics en Amérique. M. Ryan n'a pas les mêmes motifs que Ford. Si désintéressée soit-elle, son action risque d'aboutir au même résultat: la ruine des transports urbains.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 23 DÉCEMBRE 1990

La personnalité de la semaine

La «vocation» de cet ecclésiastique qui dirige la Mission Old Brewery, c'est de fournir un abri aux itinérants

FRANÇOIS FOREST

Cela étonnera les biens pensants, mais la moitié des 20 000 clochards de Montréal ont moins de 35 ans. Chez un bon nombre, écrit le travailleur social Pierre Simard, du CLSC centre-ville, dans une récente parution, *Le clochard de Montréal*, l'école et le travail sont «au cœur de leurs espérances. Mais ces programmes n'ont aucune chance de démarrer, poursuit-il, si au départ les sans-abri n'ont pas d'abri.»

C'est la «vocation» du révérend J.W. McCarthy de la Mission Old Brewery dans le Vieux-Montréal: 200 nouveaux itinérants par mois: 500 places comblées au souper alors qu'il y a un an, la moitié emplissait la cafétéria: «On fait plus que notre possible, dit-il. Aux autres de prendre la relève.»

Les autres?

«Les professionnels de la santé et ceux qui ont de l'argent pour financer des projets comme les nôtres. Mon expérience cependant me dit que ça ne paraît pas bien de cautionner l'alcoolisme, l'itinérance. C'est incroyable quand on pense que seule la brasserie Molson nous donne un petit apport. Les industries préfèrent donner aux universités 'pour la jeunesse', alors que c'est celle-ci que l'on trouve dans la rue», déclare la *Personnalité de la semaine* de *La Presse* en entrevue.

Les gouvernements d'Ottawa, du Québec, la Ville de Montréal viennent d'accorder des subventions totales de 2,2 millions au centre de dépannage. «La classe moyenne a versé, dans une campagne de souscription toute discrète, 800 000 \$. Il manque un million pour établir un véritable réseau: un réseau qui permettrait qu'une fois abritée, la personne puisse être réhabilitée dans une maison connexe. On y viendra. Le ministre des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, l'a promis: il ne veut plus de «poqués dans les rues» et la réforme de la santé prend les moyens pour qu'ils se retrouvent ailleurs.»

À peine 24 heures après l'annonce de la réforme, il y a deux semaines, l'infirmier de la Mission s'amenait avec «ses résidents» au CLSC centre-ville et exigeait compréhension et soins de la part de médecins surpris d'autant «de défis à la fois», de personnes «pas normales». Est-ce que tous ceux qui vont chez le psychiatre sont normaux, demande-t-il, les professionnels sont-ils mal formés? Peut-être, mais je ne veux pas me prononcer. Un exemple récent: un important hôpital anglophone de Montréal me demande de lui envoyer de vrais alcooliques parce que leurs services commencent à perdre la main avec les alcooliques occasionnels? On me demandait des vrais alcooliques, alors que depuis cinq ans dans cette institution, je tentais d'obtenir des places pour mon monde.

De l'amour et des soins

«Ce que je sais, c'est que si



J. William McCarthy

«Qui a fermé les maisons de chambres sur la rue Saint-Hubert? Qui a créé les débits de boisson dans les maisons habitées de la rue Saint-Denis? Qui a provoqué la prostitution? Il faut que quelqu'un en paie le prix»

l'on ne fait pas la bataille maintenant, on perdra la guerre de la pauvreté. Pour cela, ça prend de l'amour, du respect pour l'alcoolique, le malade mental, l'itinérant. Mais ça prend aussi des soins, donc des gens qui acceptent de quitter leur tour, de partager leur pouvoir et surtout de se rendre accessibles.

«Quand on y pense bien, reprend le révérend, ces gens-là ont tous connu la malchance. N'oublions pas que nous ne sommes pas nés sur un même pied. Certains n'ont pas toutes nos facultés, nos aptitudes. Ils ne sont pas tous aptes à travailler régulièrement. C'est dans des périodes de crise que l'on s'en rend compte. Ce sont ces gens qui sont à la rue, qui ne peuvent garder leur emploi. Ce sont les premiers à être retranchés, pendant que le patron embauche les cousins et neveux de la famille.»

Ces démunis, ce sont ceux qui cognent maintenant aux portes de la Mission. Ce ne sont pas tous des gens désirables ou que l'on aurait tendance à prendre sous le bras: «particulièrement les jeunes, dit-il, qui ont de la difficulté à vivre autrement qu'en gang. Ils ont tenté de s'imposer chez nous aussi, en ne respectant pas les règlements, en intimidant les vieillards. Nous y avons vu avec les moyens dont nous disposons pour assurer le respect de tous. Mais c'est là qu'il faut investir.»

Le syndrome «pas dans ma cour»

Le défi qui attend Montréal et le Québec n'est pas comparable

à celui que l'on retrouve présentement aux États-Unis où la sympathie a diminué et l'intolérance augmentée de la part du citoyen ordinaire devant le schizophrène hurlant au coin de la rue ou l'itinérant qui quête: «Ici existe le filet de l'assistance sociale. Mais ça ne devrait pas nous mettre à l'abri de l'intolérance. Quand je regarde la lutte que nous avons dû livrer pour ouvrir une maison de chambres sur la rue Saint-Hubert, bataille gagnée par Léa Cousineau du RCM, en luttant contre le syndrome «pas dans ma cour», je me souviens de mes récents voyages en Orient où tant en Corée, qu'au Japon, qu'en Chine, les gouvernements cachent les marginaux alors que la pauvreté, les guerres, l'insouciance ont créé cette classe de citoyens.»

J.W. McCarthy est vice-président de l'Association internationale des vétérans de la Guerre de Corée.

«Regardons y de près, dira-t-il encore: qui a fermé les maisons de chambres sur la rue Saint-Hubert, qui a créé les débits de boisson dans les maisons habitées de la rue Saint-Denis, qui a provoqué la prostitution? Il faut que quelqu'un en paie le prix.»

À quelle enseigne loge la «Old Brewery Mission»?

«À celle de Dernier Recours. Nous sommes fiers d'être associés à ce centre. C'est un premier centre de référence pour tous les mal-aimés de Montréal et de la province. Nous constituons un autre centre qui espère acheminer ces gens vers d'autres maisons. Mais encore faut-il que ceux qui ont l'argent en soient conscients et nous aident.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



**RENCONTRES
AVEC DES GENS
REMARQUABLES**

Demain,
à leur émission
respective,
Gaston L'Heureux
et Michel Desautels
s'entrelient
avec la
personnalité
de la semaine.



L'Heure G.
Du lundi au vendredi
23h05



Ici comme ailleurs
Du lundi au vendredi
9h30
À CBF 690



Radio-Canada
Télévision et radio

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie



Demain, veille de Noël, un groupe de dames du Fonds d'aide des dames libano-canadiennes, en collaboration avec l'Armée du Salut, offrira un souper de Noël aux femmes sans-abri de Montréal. Une grande table de desserts et pâtisseries libanaises attendra les femmes démunies, le lundi 24 décembre, à 15h, au local de l'Armée du Salut de la rue Stanley.

Les négociateurs et courtiers de Wood Gundy de Montréal ont fait don de leurs commissions de la journée du 11 décembre. Ils ont ainsi pu remettre la somme de 94 213 \$ à des œuvres de charité qui se dévouent pour les enfants. Depuis l'instauration de cette «journée miracle» de Wood Gundy, en 1984, on a amassé, au Canada et aux États-Unis, plus de 4 000 000 \$. En période de recession, cette campagne de souscription démontre que la générosité n'est pas à la baisse.

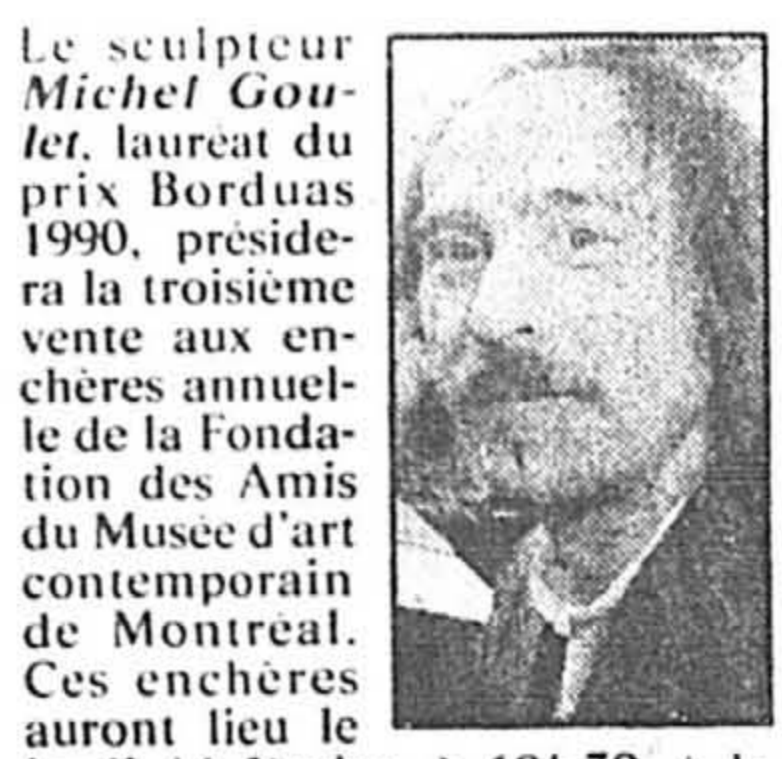
Le gala Gutenberg, qui réunit l'élite des imprimeurs et leurs meilleurs clients se déroulera le 18 janvier 1991 au centre des congrès du Sheraton Laval. Pour l'occasion, on remettra les prix du concours de «l'International, Gallery of Superb Printing», organisé par «l'International Association of Printing House Craftsmen». Des 1 900 pièces soumises dans 375 catégories, dont 750 provenant des imprimeurs québécois membres des Artisans des Arts Graphiques de Montréal, nos représentants québécois ont ramené 84 médailles d'or, 87 prix d'argent et 93 prix de bronze. Ce gala clôturera la semaine de l'imprimerie qui se déroulera du 14 au 18 janvier, sous le thème: «Mon imprimeur, c'est l' meilleur». Par la même occasion, on couronnera le meilleur artisan imprimeur sur presse rotative, en lui décernant un prix spécial offert par l'Association des Arts Graphiques du Québec. Le comité organisateur de cette activité est formé de: Jean-Guy Laplante, coordonnateur; André Thérien, président du gala; Normand Champagne, et Guy Joncas.

Les jeunes entrepreneurs et les jeunes cadres (35 ans et moins) pourront soumettre leur candidature au concours provincial Arista, à compter du 15 janvier et jusqu'au 8 mars. C'est André Buteau, conseiller financier agréé chez Carré Phillips London Life, qui présidera le comité organisateur du concours pour la deuxième année. Organisé par la Jeune Chambre de commerce de Montréal, ce concours en sera à sa 14e édition. Renseignements: (514) 866-5226.



Guide bénévole au Jardin botanique pendant cinq ans, membre de la Société d'horticulture et d'écologie de Repentigny et de la Société des amis du Jardin Van den Hende, Françoise Côté vient d'être élue présidente de la Société d'animation du jardin et de l'Institut botanique de Montréal. Toute personne s'intéressant à la nature peut devenir membre de cette société. Les frais d'adhésion donnent un droit d'accès gratuit aux serres et une vignette pour le stationnement du Jardin botanique. Renseignements: Société d'animation du jardin et de l'Institut botanique (SAJIB), Jardin botanique, local 125, 4101, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec), H1X 2B2. Tél.: (514) 872-1495.

Liste des quinze dirigeants d'entreprise qui ont réussi d'excellentes performances malgré la recession, et qui ont été honorés lors du gala du Commerce organisé par la revue du même nom et l'Association des diplômés HEC. André Lesage, président de Sanson Bélair, Deloitte & Touche; Gilles Labbé, président et chef de la direction de Héroux Inc.; Paul Berge, président et chef de la direction du Groupe San Francisco; Serge Godin, président et chef de la direction du Groupe CGI; Jean Monty, président de Bell Canada; Christina Gold, présidente et chef de la direction de Avon Canada inc.; Claude Blanchet, président du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec; Jean-Marc Eustache, président du Groupe Transat; Yvan Bussières, président de Provigo inc.; Frank Dottori, président et chef de la direction de Tembec Inc.; Pierre Bisailon, directeur d'usine à la Générale Électrique du Canada Inc.; Robert Bouchard, vice-président et chef des opérations de Guillevin International Inc.; François Duffar, vice-président de Cossette communication-marketing; Normand Morin, vice-président chez Lavalin inc. et Jean-Louis Poirier, vice-président de Provigo Distribution Inc.



Le sculpteur Michel Goulet, lauréat du prix Bordeas 1990, présidera la troisième vente aux enchères annuelle de la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal. Ces enchères auront lieu le jeudi 14 février, à 19h30, à la salle Tudor du magasin Ogilvy, 1307, rue Saint-Catherine Ouest, à Montréal. Les œuvres seront exposées du 9 au 13 février à cet endroit. L'argent recueilli sera versé au fonds d'acquisition d'œuvres d'art du Musée d'art contemporain de Montréal. Billels, incluant cocktail et catalogue: 20 \$. Renseignements: André Lussier, directeur général

de la Fondation, tel.: (514) 875-4745.

Tyson Canada, le plus grand fournisseur indépendant de volailles au Québec, et la Jeune Chambre de commerce de Montréal ont mis sur pied l'opération 20 000 repas des Fêtes, pour distribuer aux personnes démunies de la région de Montréal, par l'entremise d'organismes charitables, 8000 kilos de produits de volailles (poulets, dinde et croquettes de poulet). L'animateur de CKAC, Louis-Paul Allard s'est ainsi transformé en serveur, tout comme Vincent Hogue, vice-président de la Jeune Chambre, et Gaspard Colletti, vice-président de Tyson, pour servir des repas en compagnie de la directrice générale de l'Accueil Bonneau, sœur Nicole Fournier.



Le docteur Joseph Ayoub (notre photo), secrétaire de la Fondation québécoise du cancer et directeur du Centre d'oncologie de l'hôpital Notre-Dame signe la préface de *Vivre avec le cancer*. Écrit par Bruno Fortin et Sylvain Néron, ce livre constitue un ouvrage de référence pour apprendre à vivre avec le cancer.

«La précarité en emploi est un piège pour les employés qui ne peuvent pas devenir des employés permanents», devait affirmer la professeure de l'UQAM Diane-Gabrielle Tremblay, conférencière invitée par les étu-

dians en ressources humaines du collège Maisonneuve qui tenaient récemment un colloque sur la précarité en emploi. Les autres conférenciers étaient: Robert Mitchell, vice-président de la Fédération nationale des communications et Michel Godin, conseiller de la convention collective de la ville de Montréal.

Les président et vice-président de la campagne Sergaz, Gilles Vachon et Réal Robitaille, ont fait don de 10 000 \$ à la Fondation. Ces étudiants figuraient au nombre des 429 qui ont soumis leurs candidatures. Grâce à la générosité des entreprises, des organismes, du personnel de l'Université, ainsi que de plusieurs milliers de bienfaiteurs, la Fondation a octroyé 1782 125 \$ en bourses d'excellence à 654 étudiantes et étudiants. Un petit don pour une grande cause.

Cinquante-trois étudiantes et étudiants de l'Université de Québec à Montréal ont reçu récemment une bourse de la Fondation de l'UQAM, à l'occasion d'une cérémonie présidée par Pierre Jeannot, président de la Fondation. Ces étudiants figuraient au nombre des 429 qui ont soumis leurs candidatures. Grâce à la générosité des entreprises, des organismes, du personnel de l'Université, ainsi que de plusieurs milliers de bienfaiteurs, la Fondation a octroyé 1782 125 \$ en bourses d'excellence à 654 étudiantes et étudiants. Un petit don pour une grande cause.

Les stagiaires de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, par l'intermédiaire de leur coordonnatrice Chantal Lambert, ont voulu rendre hommage à la présidente fondatrice de la Guilde de l'Opéra de Montréal, Jacqueline Desmarais, (notre photo) pour l'appui qu'elle leur a donné. Les huit chanteurs de l'Atelier, qui ont eu droit à des cours donnés par un professeur de chant réputé, Jane Randolph, de San Diego, ont entonné quelques airs de Noël en témoignage de gratitude, lors d'un cocktail de la Guilde qui avait lieu à la salle Tudor chez Ogilvy.

«Les enfants qui se battent contre le cancer n'ont pas besoin de Disney World, ni d'un ordinateur, ni d'une fête de Noël au Château Champlain avec leur photo en première page dans le journal du lendemain. Ils ont besoin d'une garderie pour leurs frères et sœurs pendant que leurs parents sont à leur chevet à l'hôpital, ils ont besoin de parkings gratuits pour ces mêmes parents, ils ont besoin de camps de vacances, d'équipements, d'un fonds de detresse parce qu'ils sont parfois très pauvres...» Cette citation, publiée dans la chronique du 20 décembre de Pierre Foglia, qui reportait les propos de Pierre Bruneau (impliqué dans Leucan et la fondation qui porte le nom de son fils décédé Charles Bruneau), relativement aux fondations qui réalisent des «reves d'enfants» gravement malades, en dit long sur les manières plus ou moins heureuses de vouloir le bien des plus mal en point. L'exposé de notre confrère partait de la constatation qu'il y a 64 500 organismes de charité au Canada. Or, nous faisant largement écho, dans cette page, aux campagnes de souscription de quelques unes de ces bonnes œuvres, qui recolent bon an mal an des millions de dollars. On a donc l'embarras du choix si l'on veut adopter une «bonne cause». Mais toutes les causes sont-elles bonnes et sans contradictions avec d'autres actions?



Don et «contre-don»

En recevant du cardinal Paul-Emile Leger, l'assurance d'une contribution de 25 000 \$ de ses œuvres pour les activités de la Maison des aînés, la présidente du comité des résidents, Helène Belair (à gauche) et Gisèle Payant, trésorière du

comité, ont tenu à faire don d'un cheque pour que le cardinal puisse redonner un peu de leur bonheur à des personnes âgées plus démunies. Assistait à la cérémonie, à l'arrière, Raymond Leduc.

PHOTO PAUL HENRI TALBOT, La Presse



Pour la femme d'affaires

Jeanine Lahaie, présidente de Flair Communication; Paule Tardif-Delorme, présidente du CAFA, Nicole Pageau-Goyette, présidente de la Chambre de commerce de Montréal métropolitain; ainsi que Marguerite Bourgeois, vice-présidente Affaires corporatives de Loto-Québec, participaient au cocktail de Noël du Comité action femmes d'affaires (CAFA) de la Chambre de commerce de Montréal métropolitain.

Lancement d'une campagne de financement bien originale, de la maison des jeunes MAGI (maison, animation, groupe, information) au service des 4000 jeunes (entre 12 et 17 ans) résidant dans le quartier de Mercier-Ouest. Impliquée dans la réorientation des jeunes qui décrochent de l'école, et dans de multiples activités pour la prise en charge des jeunes par eux-mêmes, cette maison de jeunes vous offre de devenir un «ami de MAGI» en donnant 10 \$, ou de devenir un membre honorifique à 100 \$ ce qui donne droit de siéger sur le «conseil des gouverneurs». Pour ceux qui s'intéressent au mieux-être des adolescents, un âge où il est difficile de trouver des activités à son goût, on peut s'adresser à cette Maison des jeunes en téléphonant au: 259-7692. La maison MAGI est située au 5984, rue de Jononvil-

le, Montréal (Québec), H1M 1R3.

Le président et directeur général de Chrysler Canada, Yves Landry, sera le conférencier et invité d'honneur de la rencontre annuelle de l'Association des diplômés de l'Université Laval, région Ottawa-Hull, présentée sur la colline du Parlement à Ottawa, le mercredi 22 mai 1991. Natif de Theford Mines, Landry a débute chez Chrysler comme directeur des ventes du bureau régional du Québec à Montréal. Renseignements: 1-800-463-6875.



Un petit don pour une grande cause

Le vice-président de ScotiaMcLeod Inc., Jacques O. Nadeau (à droite), remet un cheque de 3 000 \$ au directeur général de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine, Jean-Yves Desbiens. Les sommes ainsi recueillies par la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine servent à humaniser les soins, à promouvoir la recherche et l'achat d'équipements.

Lors de son déjeuner-causerie du 10 janvier, la Société québécoise de marketing direct invitera les lauréats québécois du quatrième Mondial de la publicité francophone (dans la catégorie marketing direct bien sûr) à venir présenter leurs campagnes gagnantes. Billels: 40 \$ et 50 \$. C'est à l'hôtel des gouverneurs Le Grand. Réservations: (514) 353-4303.

Nouvelle formule adoptée pour les prochains déjeuners-causeries du Publicité-Club de Montréal. La nouvelle formule débute le 24 janvier, avec un invité du monde de la publicité internationale choisi spécialement par un publiciste québécois, Pierre Côté, vice-président, création et développement de Publicité Martin. Son invité sera: Ken Heins, vice-président senior wri-

ter, Martin Agency, Richmond, Virginie. Billels: 45 \$ et 60 \$. Renseignements: (514) 875-2565.

Le prochain déjeuner de la Chambre de commerce de Laval prendra la forme d'un débat entre Ghislain Dufour, président du Conseil du patronat du Québec, et Louis Laberge, président de la FTQ. Cette confrontation aura lieu en présence de l'animateur et modérateur, Jean-Luc Mongrain. Le sujet traité: Les unions, qu'ossa donne? C'est un rendez-vous, le mercredi 25 janvier 1991, de midi à 14 h, au Centre des congrès, Sheraton Laval, 2440, autoroute des Laurentides, Chomedey, Laval. Billels (TPS incluse): 27 \$ pour les membres et 32 \$ pour les non-membres. Réservations: (514) 682-5255.



Monique Richer, directrice des services à la clientèle et des relations communautaires de Bell Canada à Laval, vient d'être nommée présidente du conseil d'administration du Département de la Santé de Laval. Conseillère municipale à Rosemère et administratrice de la Chambre de commerce de Groulx, Monique Richer mettra sur pied la première édition de «La fête de la santé du coeur».

DE RETOUR LE 20 JANVIER

Le responsable de cette chronique part en vacances; la publication reprendra dimanche le 20 janvier.

Sciences et techniques

L'étoile de Bethléem qui guida les Mages

Au delà d'une histoire toute belle, quelques données inspirées de l'astronomie



CAROLE THIBAudeau

«... et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle s'arrête au-dessus du lieu où était l'Enfant. Voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie.»

Dans cette narration de saint Mathieu l'évangéliste, une étoile joue un rôle primordial. Cette belle histoire, qui charme encore notre imagination, a cependant donné bien du fil à retordre aux astronomes, historiens, anthropologues, archéologues, théologiens et autres scientifiques intéressés à reconstituer les événements authentiques qui ont précédé la naissance de Jésus à Bethléem.

Pour ajouter encore à l'aléatoire, disons qu'il n'y a que saint Mathieu à relater l'histoire de la naissance de l'Enfant. Les trois autres évangélistes, pas plus qu'aucun autre auteur de l'époque, ne parlent ni de l'étoile ni des Mages. Peut-être saint Mathieu nourrissait-il, plus que les autres, de l'intérêt pour l'astronomie.

Au Planétarium Dow de Montréal, les conseillers scientifiques ont depuis toujours tenté de retracer l'histoire de l'étoile et de la naissance de Jésus.

Ils ont eu tôt fait d'établir ce premier constat: Jésus n'est probablement pas né un 25 décembre, ni il y a 1990 ans, en l'an zéro de l'ère chrétienne. Incidemment, le zéro n'existait même pas à cette époque. On l'a inventé des centaines d'années plus tard.

D'après les récits des évangélistes, il serait plus plausible que Jésus soit né au printemps. En effet, on dit que les bergers étaient aux champs la nuit. Or, les bergers palestiniens ne demeurent avec leur troupeau la nuit qu'au printemps, pour aider éventuellement une brebis à agnelier.

Vraisemblablement, les chrétiens choisirent de célébrer la naissance de leur Sauveur le 25 décembre parce que les Romains étaient à ce moment de l'année trop occupés à fêter le solstice d'hiver pour remarquer les chrétiens et les persécuter.

Quant à l'année de la naissance, si Jésus est né au cours du règne du roi Hérode comme le relate saint Mathieu, il est alors né avant notre ère, car selon les historiens contemporains, Hérode est mort en l'an 4 avant Jésus-Christ.

De plus, on sait que Joseph et Marie, les parents de Jésus, voyageaient en vue de participer au recensement ordonné par César Auguste, le premier empereur. Des fouilles archéologiques effectuées en 1923 mirent à jour un texte de l'époque qui donne les dates des trois recensements ordonnés par le chef des romains: en 28 av. J.C., 8 av. J.C. et 14 ap. J.C.

Seul le décret de l'an 8 av. J.C. se conforme au récit de l'évangéliste saint Luc, qui explique comment ce décret amena Joseph et Marie alors enceinte à Bethléem où est né Jésus. Comme les communications étaient plus lentes à l'époque, on peut évaluer que la naissance de Jésus a eu lieu en l'an 6 ou 7 avant notre ère. «C'est le meilleur estimé que l'on puisse faire», affirme Pierre Chastenay, conseiller scientifique au Planétarium.

Que s'est-il passé?

Nous pouvons alors nous demander: que s'est-il donc passé dans le ciel en l'an 6 ou 7 av. J.C., qui attira si fort l'attention des Mages? Est-ce que la fameuse étoile qui les conduisit en Judée jusqu'à Bethléem était une comète? une étoile filante ou un météore? une nova? Ou encore une conjonction de planètes très brillante?

Comme on l'explique dans le spectacle «L'étoile des Mages» à l'affiche au Planétarium, à l'époque de la naissance de Jésus, des astronomes Chinois consignaient dans de grands volumes les événements astronomiques de l'époque.

Si on se reporte à ces chroniques, on apprend que la comète de Halley fut visible en l'an 11 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire quelques années avant la naissance de l'Enfant. Il demeure une possibilité que saint Mathieu, qui écrivit les événements quelques années plus tard, ait mélangé les dates et confondu les deux événements. Les exégètes disent que cela est possible.

Toujours dans les chroniques chinoises, on rapporte qu'un objet pouvant être une nova fut observée dans la constellation de l'Aigle en l'an 5 avant Jésus-Christ. L'étoile des Mages est donc peut-être une nova. Une nova est une étoile qui, augmentant brusquement d'éclat, semble devenir une étoile nouvelle. L'accroissement de luminosité peut se faire en quelques jours mais le retour à la luminosité initiale peut s'étaler sur une dizaine d'années.

Mais un phénomène plus exceptionnel encore a eu lieu dans le ciel durant les années 7 et 6 avant notre ère. Si les Mages étaient des astrologues, il est probable qu'ils aient été fort impressionnés par la triple conjonction des planètes Saturne et Jupiter qui eut lieu dans la constellation des poissons. Fait non négligeable, les astrologues de l'époque nommaient la constellation des poissons la maison des Hébreux. Jupiter est la planète des rois et Saturne était aussi à cette époque associée au peuple Hébreu.

Ces deux planètes ne se rencon-

trent dans notre ciel qu'une fois par 20 ans (la dernière fois, c'était en 1981). Alors imaginons trois rencontres en quelques mois, et qui plus est dans la constellation des Hébreux, voilà qui avait de quoi intriguer, et qui ne s'était sûrement jamais vu de mémoire de Mage! Ce phénomène rarissime ne se rencontre qu'une fois par 800 ans environ.

Un tel événement présageait sûrement qu'il allait arriver quelque chose d'important au peuple hébreu. Or, on savait qu'Israël attendait un Messie.

Peut-être ne connaissons-nous

jamais le fin mot de l'histoire et chacun peut en faire l'interprétation qu'il lui plaît. Les théologiens, de leur côté, croient que saint Mathieu voulait transmettre un message plus que tenir une chronique exacte.

En écrivant l'histoire des rois Mages, venus de différents pays, il voulait signifier que Jésus était venu sauver non seulement le peuple hébreu mais aussi tous les peuples de la terre.

Le spectacle «L'étoile des Mages» tient l'affiche au Planétarium jusqu'au 6 janvier 1991. Renseignements: 872-5537.



Illustrations du Planétarium

Les 25 ans du Planétarium

Le Planétarium Dow fêtera en avril prochain ses 25 ans. Il a été créé sous l'impulsion du docteur Pierre Gendron, à l'époque président de la Brasserie Dow. Le docteur Gendron était un ancien professeur de chimie et fondateur de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa. Pierre Gendron décida de doter Montréal d'un Planétarium à titre de contribution à l'Exposition universelle qui devait avoir lieu — et qui a eu lieu — en 1967. En 25 ans d'activité, plus de quatre millions de spectateurs ont assisté aux 150 productions originales réalisées par le planétarium.

Les belles soirées d'hiver de monsieur Guilbeau

CAROLE THIBAudeau

S'il y a quelqu'un d'heureux lorsque le temps froid arrive, c'est bien M. Guilbeau. Par temps froid, les étoiles sont tellement plus belles!

C'est d'ailleurs par un temps entre moins 25 et moins 30 degrés Celsius, alors qu'il s'était un soir arrêté quelques minutes sur le bord de la route, qu'il fut frappé par la beauté de trois belles étoiles alignées.

Lui qui n'avait jamais ouvert un livre d'astronomie de sa vie, il finit par apprendre, à la Société d'astronomie de Montréal, qu'elles appartenaient à la constellation d'Orion. C'était en 1985. Une passion venait de naître chez M. Guilbeau, qui n'en avait jamais eue ni pour le sport, ni pour beaucoup de choses hormis sa famille et la politique.

Cette passion lui gruge deux ou trois heures par jour, lui a valu de nouveaux amis et bien des belles soirées dans sa maison de Bourville.

Cet hiver, de la fin décembre à la fin février, M. Guilbeau consacre son attention à l'astéroïde 4 Vesta, le quatrième plus gros, qui fait 555 kilomètres de diamètre. À titre de comparaison, la planète terre a 12 000 kilomètres de diamètre. Un astéroïde est comme une petite planète.

Comment s'y prendre pour apercevoir un astéroïde, objet qui bouge beaucoup plus qu'une étoile? «Moi madame, je travaille à la façon de Galilée, explique M. Guilbeau, le visage animé. Je consacre mon attention au même coin du ciel pendant plusieurs jours, et j'attends que l'astéroïde entre dans cette portion de ciel.»

Cet hiver Jupiter et Mars

Avant aux astronomes amateurs, Jupiter est également visible durant les prochains mois. «C'est le temps d'observer ses quatre plus gros satellites, affirme M. Guilbeau. Il va y avoir des transits, des occultations...»

Enfin, M. Guilbeau fait remarquer que c'est notre dernière chance d'ici 11 ans d'observer la

planète Mars dans des conditions aussi avantageuses. La position de cette planète est présentement très haute dans le ciel (13,8 secondes d'arc).

Le visage animé, M. Guilbeau tourne les pages de l'imposant cartable dans lequel il dessine de petits schémas du ciel et dans lequel il prend ses notes quasi-quotidiennes. «Des qu'il pleut, qu'il y a trop de nuages ou qu'il fait trop froid pour sortir, j'en profite pour préparer mes prochaines soirées d'observation, dit-il. Les gens sont plutôt des regardeurs d'étoiles, explique-t-il. Mais il y en a, comme moi, qui aiment bien approfondir. Il n'y a pas de plus grand plaisir que de trouver toutes ses étoiles par une belle nuit claire, une fois qu'on a bien préparé sa soirée d'observation.»

La femme de notre astronome amateur, M^{me} Étienne Guilbeau, préfère la confection de beignets à l'observation des étoiles. Mais l'été, après une veillée sur la galerie à respirer le bon air qui vient du fleuve, elle aime bien jeter un coup d'oeil dans l'oculaire du télescope.

Pour M. Guilbeau, l'étude de l'astronomie a été le début d'une nouvelle vie. Il s'est acheté un télescope de quatre pouces de diamètre, il a fabriqué son propre trépied, il s'est mis à écrire des articles pour la revue *Le Québec astronomique*... Un de ces articles, «La retraite devant un télescope», parle de sa bonne étoile qui l'a fait rencontrer sa femme, avec laquelle il en est à 48 ans de mariage... Un sentimental, ce monsieur Guilbeau!

Et c'est Julie, leur petite-fille de 20 ans, qui corrige les fautes d'orthographe de son grand-père.

L'été 89, M. Guilbeau s'inscrit à un cours d'astronomie à l'Université du Québec, un cours dont il exhibe fièrement le certificat obtenu grâce à son acharnement. «C'est pas évident à mon âge, vous savez, d'apprendre des notions de physique», commente le sexagénaire. «Heureusement qu'il demandait conseil à Julie», dit M^{me} Guilbeau.

Tournant les pages du volumineux cartable, nous tombons sur une magnifique photo de la nébu-

leuse d'Orion, toute de rouge de jaune, de bleu et d'orange. «On n'obtient pas de si belles photos en astronomie amateur, explique-t-il. Cela prend une exposition photographique de longue durée pour que les oranges s'imprègnent.»

Presqu'aussi leste qu'à 20 ans, M. Guilbeau prend son télescope et nous invite à le suivre dehors: «On peut voir Vénus en plein jour, vous savez!» Le trépied s'installe, il pointe l'objectif vers le soleil et installe sa lentille doucement nickelée; on dirait un miroir des deux côtés. On examine les taches solaires.

«Vous savez, les étoiles ne sont pas comme les politiciennes, lance malicieusement l'astronome. On les attend à telle heure et elles sont là!»

M. Guilbeau aime bien rencontrer régulièrement ses trois comparses, MM. Gibault, Lamy et Pichette. «Imaginez trois hommes qui passent des heures ensemble, lance-t-il, sans parler ni de femmes, ni de voitures ni de politique ni de sport.»

Montréalités

Saint-Henri: des HLM qui traînent



MARIANE FAVREAU

Des citoyens de Saint-Henri prennent avec un grain de sel les promesses de l'administration Doré-Cousineau de réaliser 50 000 logements sociaux d'ici dix ans puisqu'elle n'arrive même pas à faire aboutir un petit projet de... 18 logis en HLM.

Ces HLM prévus rue Workman sont «une illustration de l'incapacité de la Ville à agir rapidement lorsque les intérêts des locataires pauvres sont en jeu», indique le POPIR-comité logement, un organisme du milieu.

«Et pourtant, il n'aura fallu que quelques semaines à l'administration pour faire modifier sa charte et trouver 15 millions de dollars pour venir en aide à une organisation sportive en perte de vitesse, les Expos», écrit l'organisme.

Depuis un an, le POPIR-logement a multiplié les interventions pour activer la réalisation du projet. Et toujours, leur disait-on, l'aboutissement serait imminent. Mais il apprenait récemment que même l'achat du terrain n'est pas encore conclu.

Le groupe signale que depuis l'élection du RCM à l'hôtel de ville, en 1986, il n'y a eu que 12 nouveaux HLM dans Saint-Henri,

alors que 300 ménages sont sur la liste d'attente.

Au fait, le district de Saint-Henri n'a jamais élu un conseiller municipal du RCM et est toujours représenté par l'indépendant Germain Prigent. Y a-t-il un rapport de cause à effet dans ces lenteurs?

Pas vraiment. Sauf que ce dossier a été fort mal engagé au printemps 1988, la Ville projetant des HLM sur un terrain qui, constatait-elle plus tard, ne lui appartenait pas depuis 1981.

Il avait été vendu «par erreur» à une coopérative, avec un ensemble d'autres terrains. La coop refusait maintenant de revendre cet excédent de terrain à la Ville et le vendait plutôt à l'entreprise privée. Démêlés juridiques et manifestations ponctuèrent ce dossier.

Finalement, le POPIR apprenait ce mois-ci que la Ville n'avait pas encore acquis le terrain des nouveaux propriétaires.

CRÉDIT-PROPRIO PLUS ALLECHANT

■ Pas facile d'inciter les gens à acheter des maisons par les temps qui courent. Aussi, la Ville de Montréal a-t-elle annoncé récemment une amélioration de son programme d'accès à la propriété baptisé Crédit-proprio.

Il prévoyait déjà un crédit de taxes foncières de 5000 \$ attribué par tranches annuelles de 1000 \$ (donc étalé sur cinq ans) pour tout acheteur d'une première maison, neuve et dont le prix maximum était de 100 000 \$.

Le prix maximum n'a pas changé. Mais il exclut désormais plusieurs éléments, ce qui permet d'élargir le crédit à des maisons qui coûtent globalement plus cher. On exclut maintenant:

- la taxe sur les produits et services;
- le coût des garages et autres dépendances;
- le coût des infrastructures municipales;
- la valeur du terrain inscrite au rôle d'évaluation ou 15 p. cent du prix d'achat, si cette valeur n'est pas encore au rôle.

De plus, un locataire qui achète son logement neuf peut l'avoir habité pendant 12 mois avant le 14 décembre 1989 pour jouir du crédit. À partir de 1991, il faudra que l'immeuble soit inscrit au programme de garantie des maisons neuves de l'APCHQ.

La Ville trouve le programme «fort satisfaisant». À chacun d'en juger: après 11 mois de fonctionnement, 339 nouveaux propriétaires bénéficient du crédit-proprio et 13 sont à l'étude. Trente-deux demandes ont été refusées.

Les nouvelles modalités énoncées ci-dessus ayant un effet rétroactif au 14 décembre 1989, l'administration municipale réévaluera les dossiers déjà refusés.

RECYCLAGE DE SAPINS DE NOËL

■ Le beau sapin qui commence à sécher après les Rois peut être

réutilisé dans le cycle de la nature, à Montréal. Voilà qui donnera peut-être meilleure conscience à ceux qui n'osent acheter un sapin naturel par souci écologique.

En effet, la Ville de Montréal organise une journée de récupération d'arbres de Noël, le mercredi 9 janvier prochain. Il suffira de les déposer en bordure des rues la veille au soir. D'ailleurs, tous les arbres décoratifs municipaux prendront le même chemin.

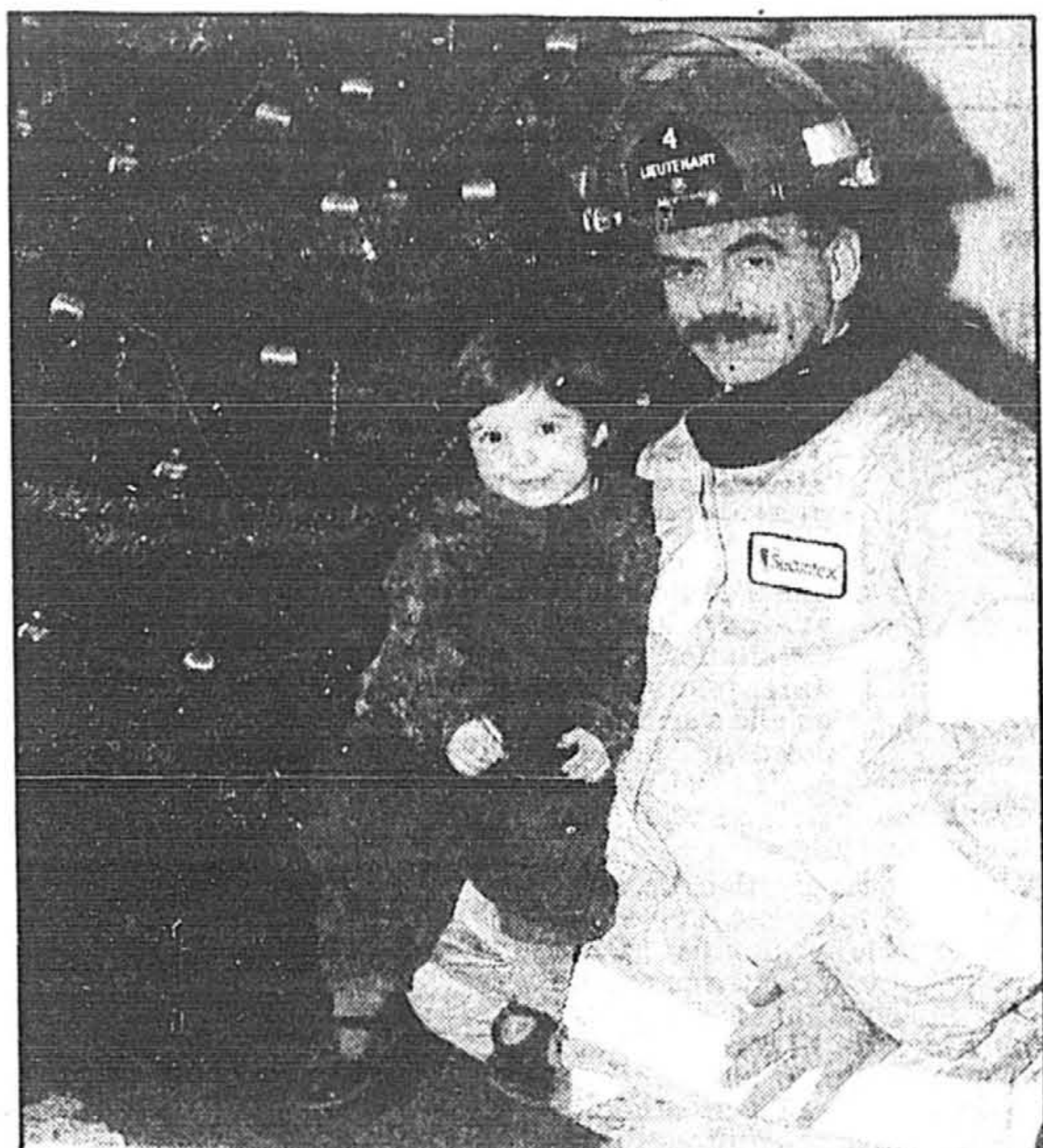
Lequel? Celui de la déchiqueteuse qui en fera des copeaux. Ces copeaux seront par la suite utilisés dans différents travaux d'horticulture, notamment des paillis pour les plates-bandes.

On estime à l'hôtel de ville que cette initiative permettra de produire de 100 à 200 tonnes métriques de copeaux. De quoi en vendre aux pépiniéristes!

Mais attention: il faut veiller à ce que le sapin de Noël soit tout à fait dénudé avant de le mettre à la rue: enlever toutes les attaches, clous, décorations.

Si on veut se débarrasser de son sapin avant ou après le 9 janvier, on peut aller le déposer directement à la cour de voirie municipale de son quartier entre le 7 et le 11 janvier.

Incidentement, la Ville ajoute des cloches vertes pour le dépôt des matières recyclables, essentiellement le papier et le verre. On trouve neuf nouveaux dépôts dont deux dans le Plateau Mont-Royal, dans Villieray, Saint-Michel et dans Côte-des-Neiges/N.D.G.



Des Fêtes sécuritaires

Pas besoin d'inviter les pompiers chez soi, pendant les Fêtes. Mieux vaut prévenir tout risque d'incendie. Installer la base du sapin dans l'eau et placer l'arbre (même artificiel) loin d'une source de chaleur. Pas de lumières électriques dans un sapin métallique, et pas d'arbre illuminé sans surveillance. Éviter de décorer avec de la neige artificielle et des cheveux d'ange: mélange combustible! De plus, vider les cendriers dans des contenants de métal, ne pas brûler les emballages de cadeaux dans le foyer, et éviter les manches kimono pour faire la cuisine ou manger de la fondue.

Laval et Laurentides

«Bourassa, tu nous barres la route économique»



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Devant ce qu'il appelle l'inertie du gouvernement provincial d'entreprendre les travaux de construction des prolongements des autoroutes 13 et 50, le Front commun 13-50 a décidé de passer à l'action et d'installer le long des voies rapides de la région 24 panneaux en jaune et noir.

Ces panneaux auront quatre inscriptions différentes: «Bourassa, tu nous barres la route économique», «Bourassa, tu nous barres la route touristique», «Les détours à Bourassa nous barrent la route», et «Le plus haut % de victimes au Québec: Bourassa, tu nous barres la vie.»

Les premiers ont été installés en fin d'après-midi jeudi, près de Mirabel et sur l'autoroute des Laurentides (15) à la hauteur de l'usine de Bell Helicopter.

Dans la région des Laurentides, 13 panneaux seront installés: trois à Boisbriand, quatre à Mirabel et six dans la MRC (municipalité régionale de comté) d'Argenteuil.

Dans la région de l'Outaouais, 11 seront en montre entre Hull et Montebello: quatre à Hull, quatre à Gatineau, deux à Masson, et un à Thurso.

Ces affichages ont été décidés à la suite d'une réunion regroupant plusieurs organismes, dont la Corporation de développement des Laurentides. Les coprésidents du Front commun 13-50 sont MM. Mario Laframboise, pour l'Outaouais, et Hubert Meilleur, pour les Laurentides.

La construction de ces autoroutes est réclamée depuis des années et promise par le gouvernement depuis autant de temps. Pour ce qui est du prolongement de la 13 jusqu'à l'aéroport de Mirabel, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ne s'entendent pas sur le partage des coûts. La 50, doit relier Mirabel à Hull.

MOYENS DE PRESSION INOVÉS À LAVAL

■ À la suite du rejet à 83 p. cent des dernières offres de l'employeur, les Lavallois peuvent s'attendre à des moyens de pression de la part des cols bleus au cours des prochains jours.

Même s'il y avait eu entente de principe entre les négociateurs syndicaux et patronaux, les employés manuels de Laval ont demandé à leur exécutif syndical de retourner rencontrer la Ville.

Le vice-président du syndicat, Isidore Renaud, a déclaré qu'un comité indépendant pour étudier les différents moyens de pression a prendre avait été mis sur pied. «Les gars sont décidés, ils sont tannés. Les pourparlers achoppent principalement sur les horaires de travail et sur les



Le Front commun 13-50 est passé aux actes ces derniers jours et a entrepris l'installation d'immenses panneaux peints en jaune et noir pour faire pression pour le parachèvement des autoroutes 13 et 50.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

salaires, on veut notamment l'indexation pour 1991. Ils appuient à 100 p. cent leurs dirigeants syndicaux et nous avons encore un mandat de grève», a précisé M. Renaud.

30 \$ DE PLUS POUR LES ORDURES

■ Les résidents de Sainte-Thérèse devront déboursier 30 \$ de plus par logement pour la collecte des ordures ménagères, a annoncé le maire Elie Fallu dans son discours sur le budget.

C'est à cause d'une augmentation sans cesse du coût de disposition au dépot de Saint-Sophie que l'administration municipale a été obligée de faire passer cette taxe de 60 \$ à 90 \$. Quant à la taxe d'eau, elle augmente de 5 \$.

Par contre, la taxe foncière générale et celle sur le transport en commun ne connaîtront pas de hausse l'an prochain. Dans les anciens secteurs de Sainte-Thérèse, la taxe spéciale sera réduite d'un cent par 100 \$ d'évaluation, toutefois la taxe d'affaires sera accrue de 0,5 p. cent et la taxe générale spéciale de deux cents par 100 \$.

Cette dernière augmentation rapportera 160 000 \$, exactement la somme requise pour rembourser les montants empruntés depuis deux ans et pour effectuer des travaux ou achats.

Le budget 1991 de Sainte-Thérèse sera de 18 697 000 \$, ce qui représente une majoration de 6,64 p. cent sur celui qui prend fin.

LE PONT ET LE MÉTRO VIENDRONT

■ Le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, n'est pas du tout inquiet pour ce qui est des projets de construction du pont dans l'est et pour le prolonge-

ment du métro à la suite de l'annonce de la réforme du ministre des Affaires municipales, Claude Ryan.

Lors d'une récente rencontre, M. Vaillancourt s'est dit persuadé que Laval aura comme promis ces deux réalisations, tout comme d'ailleurs l'usine d'épuration dans l'est de l'île.

Pour ce qui est l'ensemble de réforme Ryan, le maire de Laval attend en février pour se prononcer davantage, période où un rapport sera remis au ministre par les différentes municipalités sur cet épineux plan.

SERVICE GRATUIT À LA STL

■ Encore cette année, la Société de transport de Laval (STL) accordera le transport gratuit dans son réseau les 24 et 31 décembre, de midi à la fermeture.

Par ce geste, la STL s'associe aux différentes campagnes visant à assurer la sécurité routière lors de cette période de jouissance.

À DEUX PAS DE CHEZ VOUS

■ Si la neige se met enfin de la partie, il ne sera pas nécessaire d'aller bien loin de la maison pour pratiquer les sports de plein air durant les vacances des Fêtes.

Le Centre de la nature de Laval offre en effet des sentiers de ski de fond, tout comme d'ailleurs le Bois Papineau et le parc de la rivière des Mille-Îles.

Au Centre de la nature, on retrouve également des patinoires pour le patin libre, des glissoires et autres activités.

De plus, les patinoires extérieures dans les parcs seront aussi ouvertes.

L'HÔTEL DE VILLE EST FERMÉ

■ L'hôtel de ville de Laval est fermé depuis vendredi midi et le demeurera jusqu'au 2 janvier inclusivement.

Par contre, le comptoir des taxes de l'hôtel de ville sera ouvert, les 27 et 28 décembre, aux heures régulières, soit de 8 h 15 à 17 h 30.

Les bibliothèques municipales sont fermées jusqu'à midi le 3 janvier, tandis que les arénas fermeront à compter de midi les 24 et 31 décembre, et toute la journée les 25 et 26 décembre ainsi que les 1^{er} et 2 janvier.

Il y aura enlèvement des ordures les lundis 24 et 31 décembre. Les 25 et 26 décembre et les 1^{er} et 2 janvier, les collectes ne se feront cependant pas.

Quant au Service des travaux publics de Laval, il va demeurer ouvert tous les jours durant le temps des Fêtes.

AVEC «I MUSICI» DE MONTRÉAL

■ La salle André-Mathieu, dirigée par une corporation à but non lucratif, présente le 29 décembre un concert pour petits et grands de l'orchestre de chambre I Musici de Montréal.

La première partie du spectacle sera présentée par de jeunes solistes de 8 à 16 ans, gagnants du concours I Musici de Montréal, de même que la *Symphonie des jouets* de Mozart.

En deuxième partie, la direction a fait appel à Jean-Guy Moreau pour une narration inédite du conte symphonique de *Pierre et le loup* de Prokofiev. Pour de plus amples renseignements, 667-2040.

Cette chronique fait relâche jusqu'au 13 janvier. Joyeux Noël et bonne et heureuse année.

Sur la Rive-Sud

Chambly: consultation sur le projet Desnoyers



GILLES ST-JEAN

À la suite d'une résolution du conseil municipal, la population du quartier résidentiel de Chambly où l'homme d'affaires Daniel Desnoyers projette de construire un édifice professionnel, sur le boulevard Périgny, aura la possibilité de demander un référendum sur la question.

Le maire Georges Florès a reconnu au cours d'un entretien téléphonique, mercredi, que beaucoup de résidents du quartier sont contre le projet.

Le conseil s'est divisé trois contre trois sur le projet Desnoyers, a-t-il ajouté, et lui-même n'a pas voulu trancher.

Le conseil, a-t-il signalé, avait déjà adopté une résolution en faveur de la tenue d'un registre ouvert aux citoyens favorables au référendum.

Le processus prendra quelques mois, a noté M. Flores.

«Si le conseil approuvait quand même le projet en cas de rejet par référendum, comme il en a le droit, il devrait en assumer les conséquences. Ce serait insoutenable politiquement», croit M. Florès.

Des élections doivent avoir lieu à Chambly en novembre prochain.

Les opposants au projet Desnoyers, regroupés dans une association, disent ne pas vouloir de l'immeuble parce qu'ils craignent que le va-et-vient des clients ne perturbe leur tranquillité.

MÉMOIRES DEMANDÉS

■ Les comités de citoyens de Varennes et de Boucherville qui préconisent le déménagement du tronçon de voie ferrée du CN qui passe dans leurs villes, demandent à leurs concitoyens de leur faire parvenir de courts mémoires ou des témoignages téléphoniques d'appui en prévision d'audiences publiques sur l'environnement qui auront lieu les 14 et 15 janvier.

Au cours d'une conférence de presse à Boucherville, lundi, MM. Charles Desmarceau fils et Denis Chapat, présidents respectivement des comités de Boucherville et Varennes, ont rappelé que c'est sur cette voie ferrée que passera une bonne partie des matières dangereuses fabriquées par le projet Soligaz, et que ce serait vraiment trop risqué à quelques mètres parfois de maisons ou d'écoles.

Avec le nouveau tracé que proposent les promoteurs du projet de remplacement — les villes de Varennes et Boucherville en fait — 34 familles vivraient à moins de 500 mètres de la voie ferrée contre 6900

présentement; il n'y aurait que six passages à niveau sur 20,6 km contre 15 sur une distance de 15,2 km actuellement.

«Ce projet est à l'ordre du jour depuis plus de 14 ans, ont rappelé MM. Desmarceau et Chapat; il est temps qu'on en finisse.»

Les citoyens intéressés peuvent faire parvenir leurs mémoires écrits aux maires des deux villes, ou téléphoner à MM. Chapat (652-9173) ou Desmarceau (641-2354).

Quatorze des 21 abrisbus que les usagers de la STRSM sont censés recevoir en guise de compensation, à la suite d'une grève illégale de leurs chauffeurs en janvier 1988, ont été installés cet automne, a fait savoir vendredi le directeur des immeubles de la société.

Selon M. André Leclerc, Boucherville, Greenfield Park et Saint-Lambert ont reçu chacune le leur; Brossard a reçu trois sur quatre, Saint-Hubert deux sur trois et Longueuil six sur dix. Quant à LeMoine, elle n'a pas encore le sien, ce qui pourrait se faire au printemps.

Rappelons que le syndicat des chauffeurs avait été condamné à une compensation de 100 000 \$ par le Conseil des services essentiels, à l'automne 1988, à la suite de son débrayage, survenu en plein après-midi de janvier et qui avait laissé des milliers d'usagers en plan. Le syndicat avait annoncé qu'il s'adresserait aux tribunaux pour contester la validité de l'amende, ce qu'il a renoncé à faire en mai dernier.

Il avait été résolu d'acheter 14 abribus, selon M. Leclerc, qui dit avoir trouvé par la suite un fournisseur moins coûteux. Cela a permis à la STRSM d'en commander 21 au lieu de 14. Le problème, c'est que le fournisseur n'a pu tous les livrer à l'automne.

Les abribus nouveau modèle coûtent 5300 \$ au lieu de 7000 \$ comme avant. Et leur entretien est moins onéreux, a précisé M. Leclerc.

SERVICE GRATUIT À LA STRSM

■ Évitez de devenir une statistique du Bureau du coroner: ne prenez pas trop d'alcool si vous conduisez dans le temps des Fêtes.

Mais si vous voulez prendre un coup les veilles de Noël et du jour de l'An, sur la Rive-Sud, profitez-en donc pour prendre aussi le bus gratuitement (au prix que ça coûte les autres jours!): les services de la STRSM (à l'exception des contrats de desserte des CIT — espérons que Nez rouge soit dans les environs...) seront gratuits à compter de 14 h jusqu'à 2 h mardi, ainsi qu'à compter de 14 h le lundi 31 décembre jusqu'à 2 h le 1^{er} janvier.

Joyeux Noël et à l'an prochain.



Robert Stanley Bagg
GUY PINARD

Le nom Bagg est aujourd'hui peu connu à Montréal. À preuve, l'annuaire téléphonique de Bell Canada ne contient que trois clients de ce nom. Mais il fut une époque où, dans les hautes sphères de la société, le nom Bagg était omniprésent.

De descendance normande, la famille Bagg fut en effet une des plus prestigieuses de l'histoire du Canada et se fit connaître dans les milieux social, financier, immobilier, religieux et intellectuel. Cette famille s'implanta au Canada avec Stanley Bagg fils, un riche propriétaire terrien. Et c'est son petit-fils, Robert Stanley, qui fit construire la maison en pierre de grès rouge sise à l'angle nord-est de la rue Sherbrooke et du chemin de la Côte-des-Neiges.

Le nom Bagg est presque complètement disparu, et il s'en fallut de peu pour que la maison subisse le même sort. En effet, un incendie survenu le 10 novembre 1982 laissa l'édifice dans un état tel que n'eût été d'une volonté nouvelle des Montréalais de protéger leur patrimoine architectural, la maison Robert Stanley Bagg aurait assurément subi le même sort que l'hôtel Queen's à l'automne de 1988. Selon l'architecte Jacques Nadeau, qui a réalisé la restauration en 1985 et 1986, peu s'en fallut pour que les murs s'effondrent vers l'intérieur, presque complètement détruit par le feu.

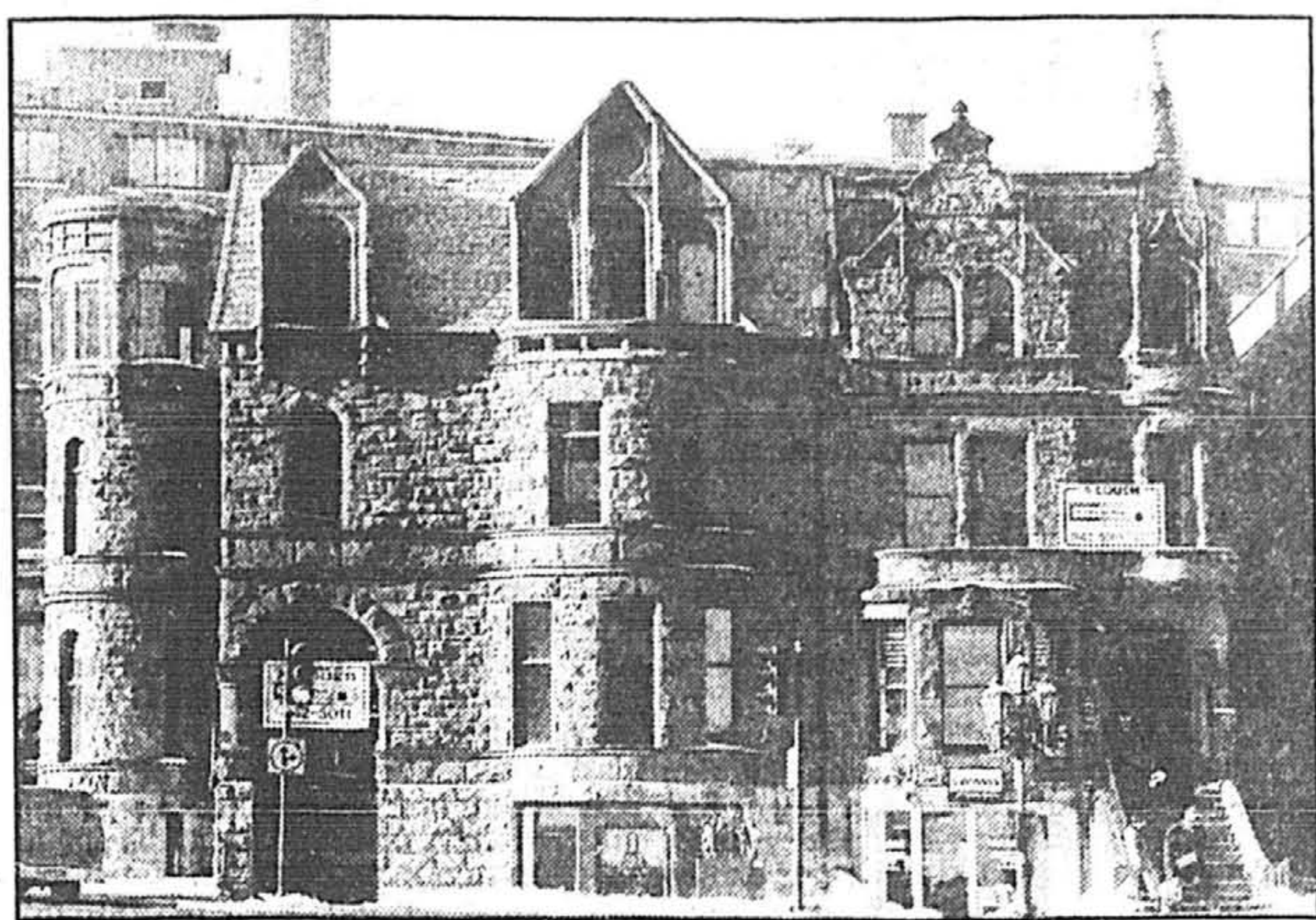
La famille Bagg

Arrivé au pays à une date qu'on ne peut préciser, l'ancêtre Stanley Bagg fils naquit en 1786 dans le comté de Durham, en Angleterre, où les Bagg possédaient de nombreuses propriétés. Bagg et sa femme Mary Ann Clark n'eurent qu'un enfant, Stanley Clark. Ils résidaient dans une somptueuse résidence connue sous le nom de «Fairmount», construite sur sa ferme située du côté nord de la rue Sherbrooke, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent (si elle existait encore, la maison occuperait un emplacement au nord-ouest de l'intersection des rues Sherbrooke et Saint-Urbain). Avant d'y mourir le 31 octobre 1853, Stanley Bagg avait acquis tant de propriétés à Montréal que Pierre Landry dit de lui, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, qu'il était «le plus grand propriétaire terrien de l'île de Montréal, après les messieurs de Saint-Sulpice».

Né le 23 décembre 1820, Stanley Clark fut le plus célèbre des Bagg. Héritier des propriétés de son père à Montréal et en Angleterre, il pratiqua le notariat pendant 14 ans dès l'obtention de son diplôme de l'Université McGill le 31 mai 1842. Pendant l'insurrection de 1837, il prouva sa loyauté à la couronne britannique lors de la bataille de Saint-Eustache. En 1859, il accepta le poste de juge de paix du district de Montréal. Mais en 1865, il refusa de se porter candidat à la mairie de Montréal, préférant consacrer ses moments de loisirs à divers mouvements philanthropiques et culturels, notamment la numismatique et l'archéologie. A cet égard, le 9 décembre 1862, il fonda la Société de numismatique de Montréal avec Adélaïde Joseph Boucher et Joseph-Amable Manseau. Cette dernière adopta dès 1866 le nom de Société de numismatique et d'archéologie de Montréal. La société existe toujours et elle loge au château Ramezay. En 1844, Stanley Clark Bagg épousa Catharine, fille aînée de Robert Mitcheson et de Frances MacGregor, une descendante du chef du clan MacGregor et des anciens rois d'Écosse. Tout comme lui-même qui était fils unique, Stanley Clark n'eut qu'un fils, Robert Stanley. Stanley Clark Bagg mourut à «Fairmount» le 8 août 1873.

Robert Stanley Bagg naquit à «Fair-

La maison Robert Stanley Bagg



La maison Robert Stanley Bagg (à gauche) dans son environnement.

mount» en 1848. Il étudia au Montreal High School et à l'Université McGill. Diplômé en droit, il eut peu de temps pour le pratiquer même s'il ouvrit un bureau en compagnie du futur député Donald Macmaster dans l'édifice Temple: la gérance de l'héritage familial après la mort de son père en 1873 prenant tout son temps. Actif dans plusieurs organismes sociaux et culturels, il parlait couramment le français et comptait de nombreux amis parmi la communauté canadienne-française. Bagg mourut le 22 juillet 1912 à Kennebunkport, dans le Maine, où il passait ses vacances d'été comme de coutume. Il laissa dans le deuil sa femme Clara, fille de Charles F. Smithers qui fut un temps président de la Banque de Montréal, et trois enfants, Harold Fortescue Stanley, Evelyn St. Claire Stanley et Gwendolen Katherine Stanley. La lignée se continua grâce à Evelyn, qui maria l'architecte Huntley Ward Davis le 26 octobre 1910. Ce couple eut au moins une fille, Evelyn Clare Ward Davis mais on ignore ce qui est advenu de la famille après cette quatrième génération.

Le terrain

La maison Robert Stanley Bagg se trouve au 1541 (ex-759), rue Sherbrooke ouest, à l'angle du chemin de la Côte-des-Neiges. Elle se trouve sur la partie sud-ouest du lot 1728 d'origine de la division Saint-Antoine. Trois édifices occupent ce lot et portent les numéros 1525 à 1541.

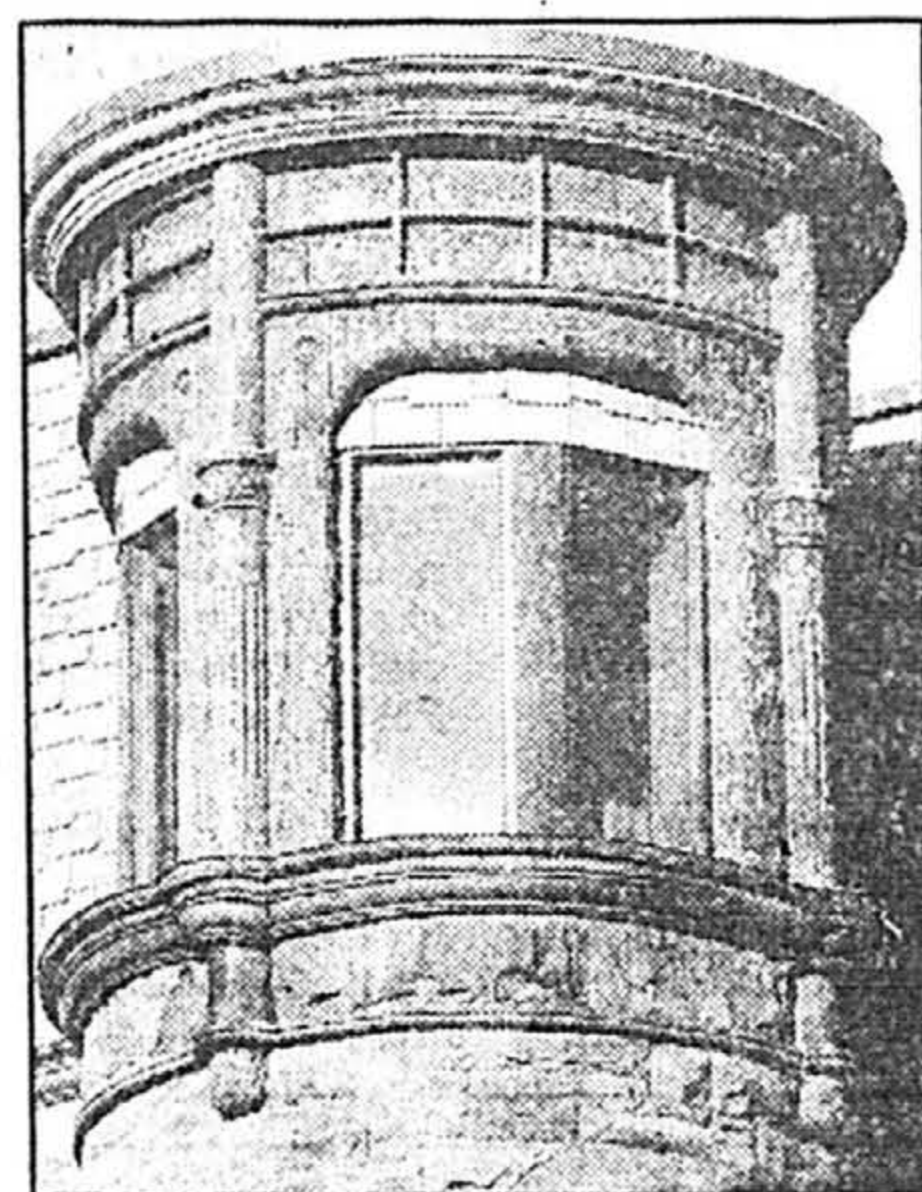
À l'origine, le lot de 19 150 pieds carrés mesurait 115 pieds en bordure de la rue Sherbrooke, 130 le long du chemin de la Côte-des-Neiges, 177 du côté nord, et 133 du côté est. Le terrain fut d'abord subdivisé en trois parties, chaque partie se rapportant à l'une des trois maisons qui occupent le lot d'origine. La maison la plus à l'ouest occupait donc un terrain de 7 220 pieds carrés mesurant 43 pieds le long de la rue Sherbrooke, 103 en bordure du chemin de la Côte-des-Neiges, 103 également du côté nord, et 129,6 du côté ouest. Mais résultat de la vente d'une parcelle de terrain comprenant l'immeuble à logements portant les numéros civiques 3415 à 3419, chemin de la Côte-des-Neiges, la surface du terrain irrégulier ABCDEF mesure actuellement environ 4 370 pieds carrés, soit une ligne AB de 43 pieds le long de la rue Sherbrooke, une ligne BC de 55 pieds en bordure du chemin de la Côte-des-Neiges, une ligne CD ouest-est de 51 pieds à l'arrière, une ligne DE sud-nord de 10 pieds, une ligne EF ouest-est de 25 pieds, toujours à l'arrière, et une ligne FA de 103 pieds du côté est.

Bagg acquit le terrain de Warden King, qui l'avait lui-même acheté de la succession d'Alexander Simpson le 7 juillet 1890 dans l'étude du notaire Hartland de M. Marler. Au moment de l'acquisition, il n'existait aucune maison sur le terrain. En revanche, une carte de 1878 des Archives publiques du Canada montre l'existence d'une maison sur la partie est du lot 1728, sans doute la maison Linton, construite en 1862, bien en retrait de la rue Sherbrooke (son entrée principale fut plus tard tournée vers la rue Simpson).

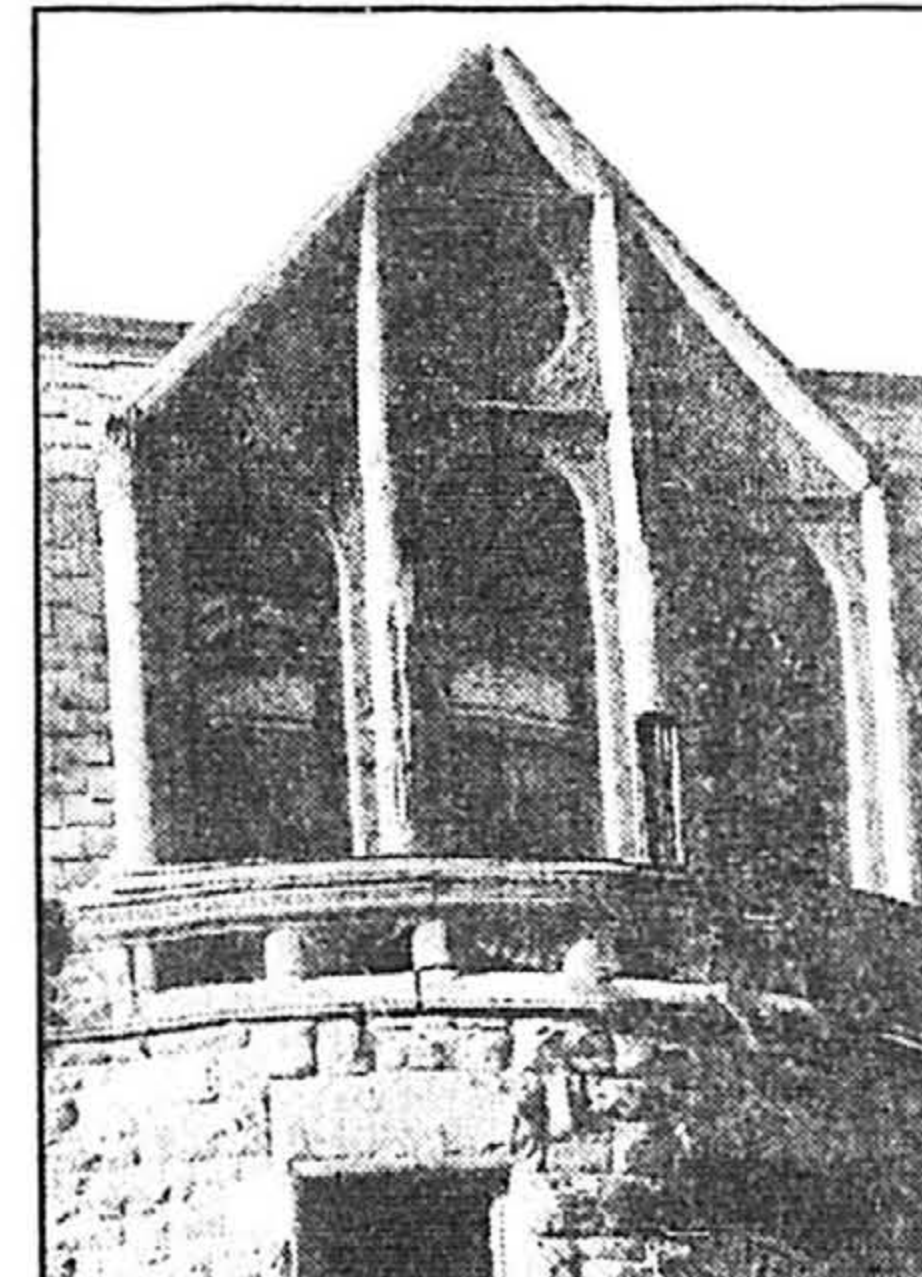
Warden vendit le terrain en trois parties: une à Robert Stanley Bagg le 25

juin 1891, une à la mère de ce dernier, Catharine Mitcheson, le même jour, et une troisième à Albert E. Lewis le 29 décembre 1891. Bagg remembra le terrain en rachetant les parcelles de sa mère le 30 janvier 1892 et de Lewis le 9 février suivant.

À la mort de Robert Stanley, son épouse, Clara Smithers, hérita de la propriété, qui fut vendue par la succession à Harry Mazer le 29 janvier 1948, après la mort de Clara, décédée en 1946. À partir de 1924, cette dernière n'occupait que la moitié de la vaste maison qu'elle avait fait diviser en deux logements. Les propriétaires suivants furent Gerald Glass et Al (18 août 1980), Margaret Dorst (26 août 1983), 127078 Canada inc. (25 novembre 1983), et Allied Properties Investments Inc., la société de Me John Lechter, propriétaire des lieux depuis le 4 novembre 1988. 127078 Canada inc., entreprise appartenant aux partenaires de Lajeunesse et associés publicités inc., fut le maître-



La tour de la face ouest n'a pas encore retrouvé son toit conique.



Les lucarnes massives de la mansarde portent encore les traces de l'incendie de 1982.

d'oeuvre de la restauration de l'immeuble.

La maison Robert Stanley Bagg fut construite en 1892. La plupart des références donne la date de 1891, mais le rôle d'évaluation de la Ville de Montréal de 1892 indique clairement que la maison était alors en construction. D'ailleurs, on aura remarqué que le remembrement par Bagg des trois parcelles de terrain ne fut complété qu'au début de 1892.

L'édifice de forme irrégulière mesure 48 pieds dans sa partie la plus large, du mur mitoyen au mur extérieur de l'ajout du côté ouest, sur 72 pieds dans sa partie la plus profonde, de l'extérieur de l'oriel au mur extérieur de l'ajout à l'arrière. La partie la plus haute de l'édifice se trouve à 45,5 pieds du niveau de la rue, soit dans l'axe du mur mitoyen. Il existe une dénivellation de 18 pouces d'ouest en est, et de quatre pieds du nord au sud. La maison comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages, mais l'ajout à l'arrière se limite au rez-de-chaussée. Les quatre registres de l'édifice sont nettement découpés par de larges bandeaux en pierre rugueuse fermés par des moulures en pierre.

Certains attribuent la maison à William McLea Walbank, ce qui est fort plausible selon Germain Casavant, du Service de la planification de la Communauté urbaine de Montréal, qui compare avantageusement son style avec ceux de la maison John Castigan (aujourd'hui occupée par l'Ordre des architectes du Québec), et de la résidence Charles Godfrey, au 2124, rue Drummond.

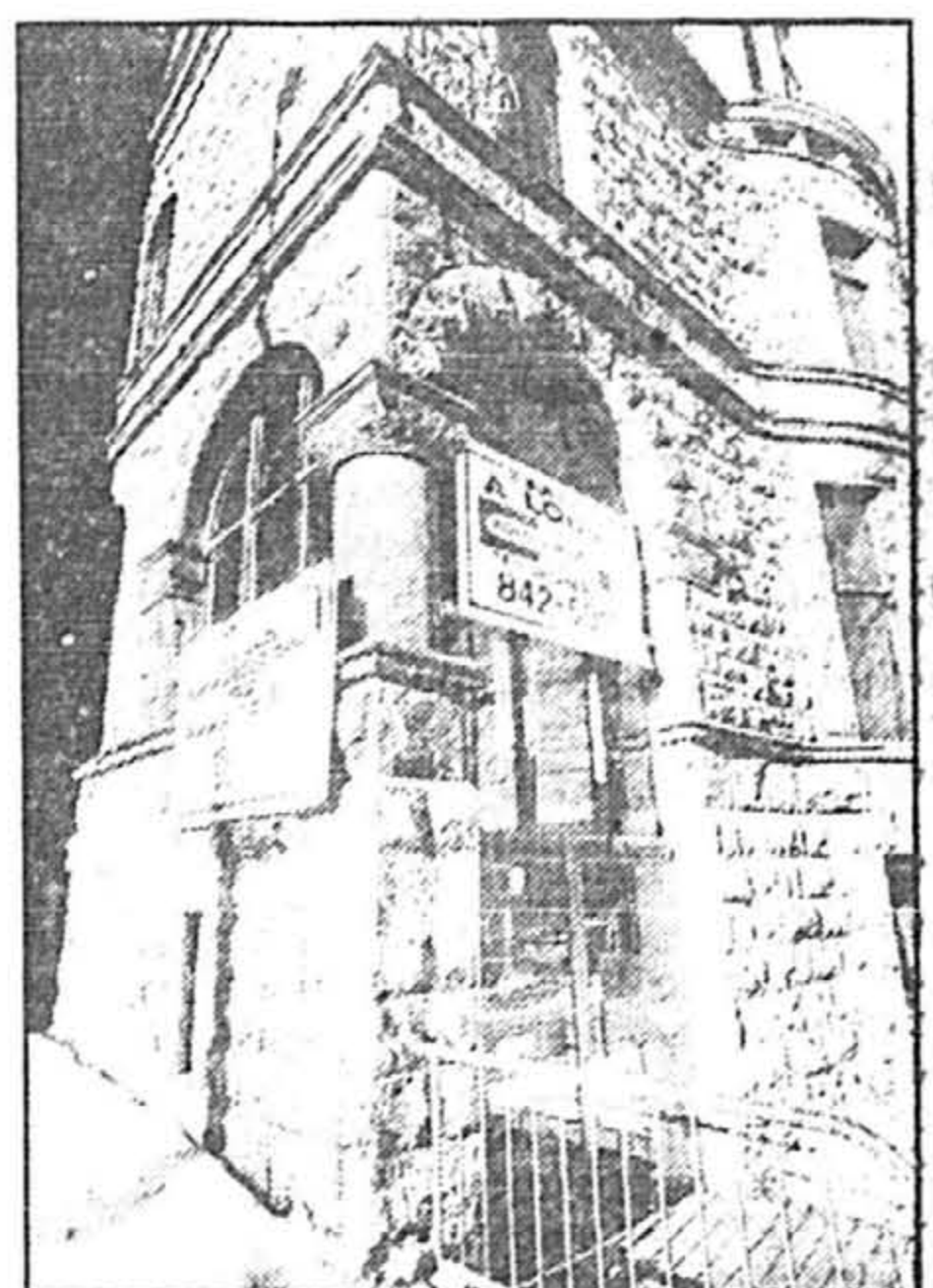
La maison Robert Stanley Bagg est de style victorien avec une touche de roman. La maison repose sur des fondations en grosses pierres grises bossées. Le gros rouge bossé des faces sud et ouest (l'arrière est en brique rouge et le quatrième mur est mitoyen) fait un heureux contraste avec le grès presque jaune de l'édifice contigu. L'appareil de la pierre est de type écossais, ou mixte comme disent certains. L'état de la pierre dans les ouvrages sculptés permet de croire que le grès utilisé provenait du Canada et non d'Écosse à cause de sa grande friabilité.

La façade comprend deux travées. La travée de gauche de 15,2 pieds de largeur comprend une ouverture cintrée avec cintre formé de pierres rayonnantes, qui retombe sur des pierres d'appui massives de type roman. Du côté gauche, la base de l'arc repose sur une colonne à chapiteau roman qui supporte aussi un arc similaire pratiqué dans le mur ouest, pour former un portique. À l'époque où l'escalier conduisait au rez-de-chaussée plutôt qu'au sous-sol, ces deux ouvertures cintrées étaient complètement dégagées, mais le réaménagement de l'escalier à l'occasion de la construction d'une nouvelle entrée, chemin de la Côte-des-Neiges, en 1948, a entraîné le murage de l'ouverture dans la face ouest. Au premier étage, on remarque une fenêtre à arc en plein cintre. Le deuxième est aménagé dans la mansarde à versants recouverts de bardeaux d'asphalte. À cette hauteur, on remarque une fenêtre à arc brisé surmontée d'un oeil-de-boeuf au fond d'une lucarne en bois à encadrement arrondi reposant sur des consoles sculptées. La deuxième travée de 18,9 pieds de largeur comprend un oriel montant de fond de 15,5 pieds de largeur de 2,5 pieds vers l'avant, oriel qui est doté de fenêtres rectangulaires. À la hauteur de la mansarde, on note la présence d'une lucarne palladienne de 12,5 pieds de largeur et comprenant trois fenêtres cintrées, celle du centre étant surmontée d'un oeil-de-boeuf. La aussi l'encadrement est en bois arrondi. Souignons que les deux lucarnes portent encore les traces de l'incendie de 1982, les promoteurs ayant manqué de ressources pour les remplacer au moment de la restauration, selon l'architecte. On remarquera que cette façade est moins ornementée que sa voisine à plans multiples, avec le toit conique surmonté d'un pinacle doré qui couronne la tourelle d'angle, l'ouvrage palladien qui couronne l'avant-corps, et le mascarion qui orne ment l'entablement de la fenêtre du rez-de-chaussée.

La face ouest reprend certains éléments de la façade comme les fenêtres cintrées et la lucarne étroite à la hauteur de la mansarde. À ces éléments s'ajoute une intéressante tour de 9 pieds

RENDEZ-VOUS 92

1992, 350^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL



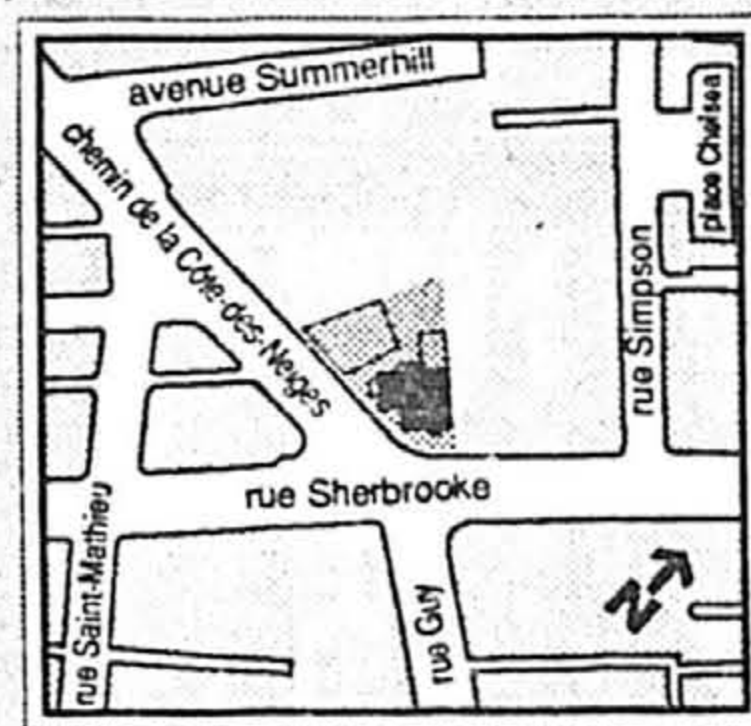
Le portique de l'entrée principale, avec sa colonne et ses pierres d'appui à chapiteau roman.

de diamètre, surmontée d'un ouvrage en bois sculpté comprenant des fenêtres geminées à l'intérieur d'ouvertures à arc brisé. Cet ouvrage est en piteux état, et son couronnement conique n'a pas été remplacé. Quant à l'ajout en béton de 16 pieds de largeur, percé de croisées cintrées, il fut construit en 1948 par l'entreprise Corinthian Construction Co., selon des plans de l'architecte Grattan D. Thompson. Il est regrettable que cet ajout édifié pour ajouter une deuxième entrée n'ait pas été construit en grès rouge comme le reste de l'édifice car ses éléments architectoniques s'harmonisent bien à ceux de la partie la plus ancienne. Les mêmes remarques s'appliquent à l'ajout qu'on a construit à l'arrière, du côté est. Auparavant, l'immeuble avait subi des modifications à l'intérieur en 1902 et 1906 sous la direction des architectes Arthur St-Louis et Alphonse Piche, mais il s'agissait de modifications mineures.

La maison Robert Stanley Bagg occupe une place privilégiée rue Sherbrooke, puisque la courbe qu'épouse la rue Guy en direction de la rue Sherbrooke permet de l'apercevoir de loin dans toute sa splendeur.

SOURCES: Bureau d'enregistrement de Montréal: Testament de Robert Stanley Bagg; Résumé des transactions sur le lot 1728 - Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: Répertoire d'architecture traditionnelle - Les résidences; et documents divers - Éditions du Méridien: Demeures bourgeoises de Montréal, par François Remillard et Brian Merrett - Clarke Publishing Co.: Montréal from 1534 to 1914, Vol. III, par William H. Atherton - Canadian Press Syndicate: An Encyclopedia of Canadian Biography - Presses de l'Université Laval: Dictionnaire biographique du Canada.

REPÈRES



Nom: maison Robert Stanley Bagg.
Adresse: 1541, rue Sherbrooke ouest.
Métro: station Guy-Concordia, rue Guy vers le nord.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

La Cité internationale, un grand projet montréalais



JEAN-PIERRE BONHOMME

Quelle bonne nouvelle! La Ville de Montréal oriente d'une manière objective et rationnelle, pour la première fois, et en s'engageant sur le plan international, le développement d'un quartier.

Il s'agit du quartier du square Victoria, bien entendu. Ce quartier dont les journaux ont parlé il y a quelques jours et dans lequel la municipalité veut construire un grand Centre international des congrès.

La Ville a organisé, en ce cas, un concours international d'architecture, ce qui est loin d'être banal. Jusqu'ici la construction des grands immeubles et l'aménagement des rues et des avenues étaient confiés à des architectes sur une base souvent subjective ou à des fonctionnaires qui n'ont parfois pas beaucoup voyagé.

Il faut rappeler, dès l'abord, que la Ville et l'État ne sont pas les seuls moteurs de l'expérience.

En ce cas, comme en celui de la rue McGill College, ce sont les commerçants, les promoteurs immobiliers qui ont pris l'initiative. Ce sont eux qui, constatant les risques financiers que comportent les mauvais aménagements, ont proposé une rationalisation à la mesure du quartier. Les grands promoteurs immobiliers fournissent la moitié des capitaux nécessaires à la tenue de ce concours.

Car les blessures qu'ont causées la tranchée de l'autoroute (avec sa monstrueuse cheminée d'évacuation des gaz) et la mauvaise organisation du square lui-même n'ont pas pour seul effet de faire fuir que les esthètes. Elles repoussent les capitaux.

Il n'y a certes pas de mal à ce que les «bourgeois» s'occupent de la ville. Mais il faut rappeler qu'en général ce sont les villes ou les États, pas une classe de citoyens qui prennent les concours d'architecture à leur charge. Car ces concours concernent la communauté dans son ensemble.

Nous ne voulons pas ici perdre de vue que la tenue de concours d'architecture s'impose tout autant pour les quartiers habités que pour ceux où sont installés les bureaux de commerce. Il est encore

plus difficile de bien loger les gens et les rendre heureux en ville que de dessiner une avenue pour les citoyens de tous les jours. Le prochain concours d'architecture, organisé par la Ville, pourrait donc concerner un îlot du Plateau Mont-Royal ou l'équivalent.

Ceci dit le planning du quartier du square Victoria s'imposait d'évidence. Rien n'est plus désolant que l'autoroute Bonaventure et l'émiettement du secteur Ville-Marie.

Le mérite de la proposition de l'architecte Peterson, choisie par le jury du concours, c'est celui de recréer une véritable place urbaine unificatrice avec les lambeaux actuels du square.

Pour une fois l'architecte nous réapprend, avec son projet de Place de Montréal, ce qu'est une place. Il a composé un lieu où les immeubles eux-mêmes composent l'aménagement. Les immeubles entourent la place et la referment, surtout avec le petit immeuble institutionnel de l'extrémité sud de la croix.

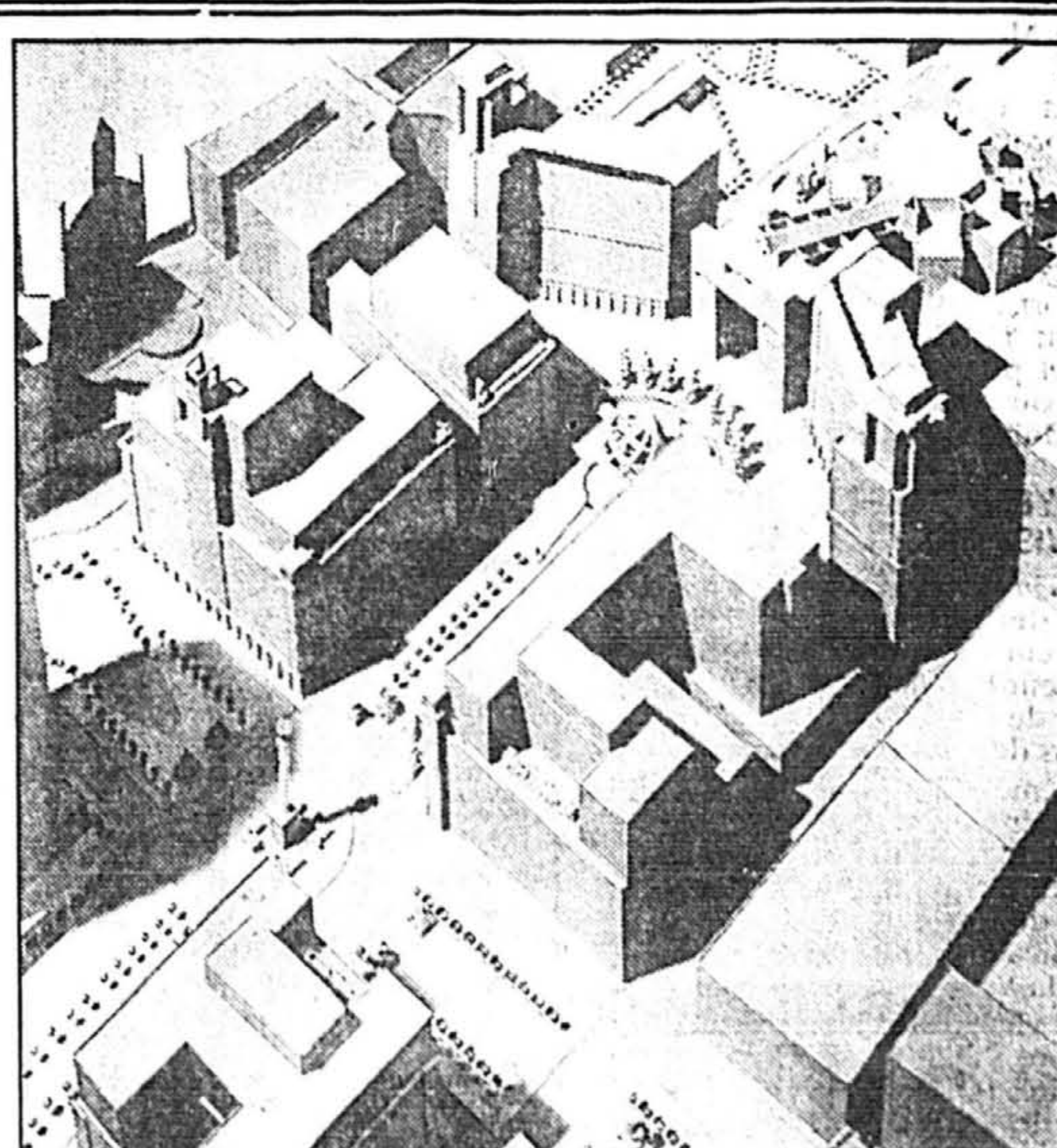
Par ailleurs la croix du square elle-même, comme principe unificateur du quartier, est une intuition que l'architecte new-yorkais

a eue de par le fait même, nous le supposons, d'une certaine spiritualité.

La colonne devenue pôle, sur la Place de Montréal, et le globe terrestre devenu attirant, devant le futur Centre international des conférences, donnent un sens aux immeubles qui les entoureront. Sans ce symbole, d'importance capitale, les immeubles pourraient perdre de leur valeur.

Le parti, choisi par les promoteurs, de maintenir une certaine horizontalité, dans le nouvel ensemble, est le meilleur. Dans ce contexte, le dessin de M. Peterson est «classique». C'est-à-dire qu'il n'est pas étranger au planning que s'est donné Washington. Pour les besoins de la cause, cette monumentalité et cette expression d'ordre contenu conviennent à nos contrées conservatrices.

Nous n'avons pas examiné les autres projets soumis au concours. Il est possible que certains aient été beaucoup plus «exciting» que celui de l'Américain. Mais, dans le cadre présent, celui de M. Peterson, les Montréalais pourront vivre pour une fois dans un lieu propre, ordonné et qui ne fait pas fi de l'esprit des choses humaines.



Le projet de Petersen, Littenberg, de New York, pourrait transformer l'environnement du square Victoria avec un bon esprit urbain.

Economie

Le dollar US a été sérieusement érodé comme valeur refuge en 90

JEAN-LOUIS SANTINI de l'Agence France-Presse WASHINGTON

Le dollar a été mis à rude épreuve en 1990 avec la détérioration du climat des affaires aux Etats-Unis et le regain de vigueur de l'économie européenne...

Le rôle traditionnel de valeur refuge joue par le billet vert depuis la fin de la Seconde guerre mondiale...

Depuis avril, le dollar a perdu près de 20 p. cent de sa valeur face au yen et 14 p. cent contre le deutschemark...

Cette glissade, selon les analystes, résulte à la fois d'une crise de confiance des détenteurs de capitaux dans l'économie américaine...

Les rendements offerts sur ces deux mar-

ches sont désormais nettement plus avantageux et prometteurs. Le différentiel entre les taux sur les bons du Trésor...

En outre, soulignent des analystes, ce fossé va encore se creuser alors que la Réserve fédérale a décidé d'assouplir sa politique monétaire...

La sortie des capitaux étrangers du marché américain, résultant du pessimisme des investisseurs et de l'évolution des taux d'intérêt...

Les engagements

Depuis ces derniers mois, poursuit-il, de nombreux investisseurs étrangers et américains accélèrent leurs placements en marks et en francs suisses...

de réduire leurs engagements en dollars.

Une récente étude réalisée par la firme d'investissement Salomon Brothers montre que si la tendance constatée pendant les neuf premiers mois de 1990 se poursuit...

Pendant la même période, indique Salomon Brothers, les détenteurs de capitaux américains ont accru leurs investissements en dehors des Etats-Unis...

Cette hemorrhagie de capitaux et la dégringolade du billet vert ne semblent pas inquiéter l'administration Bush.

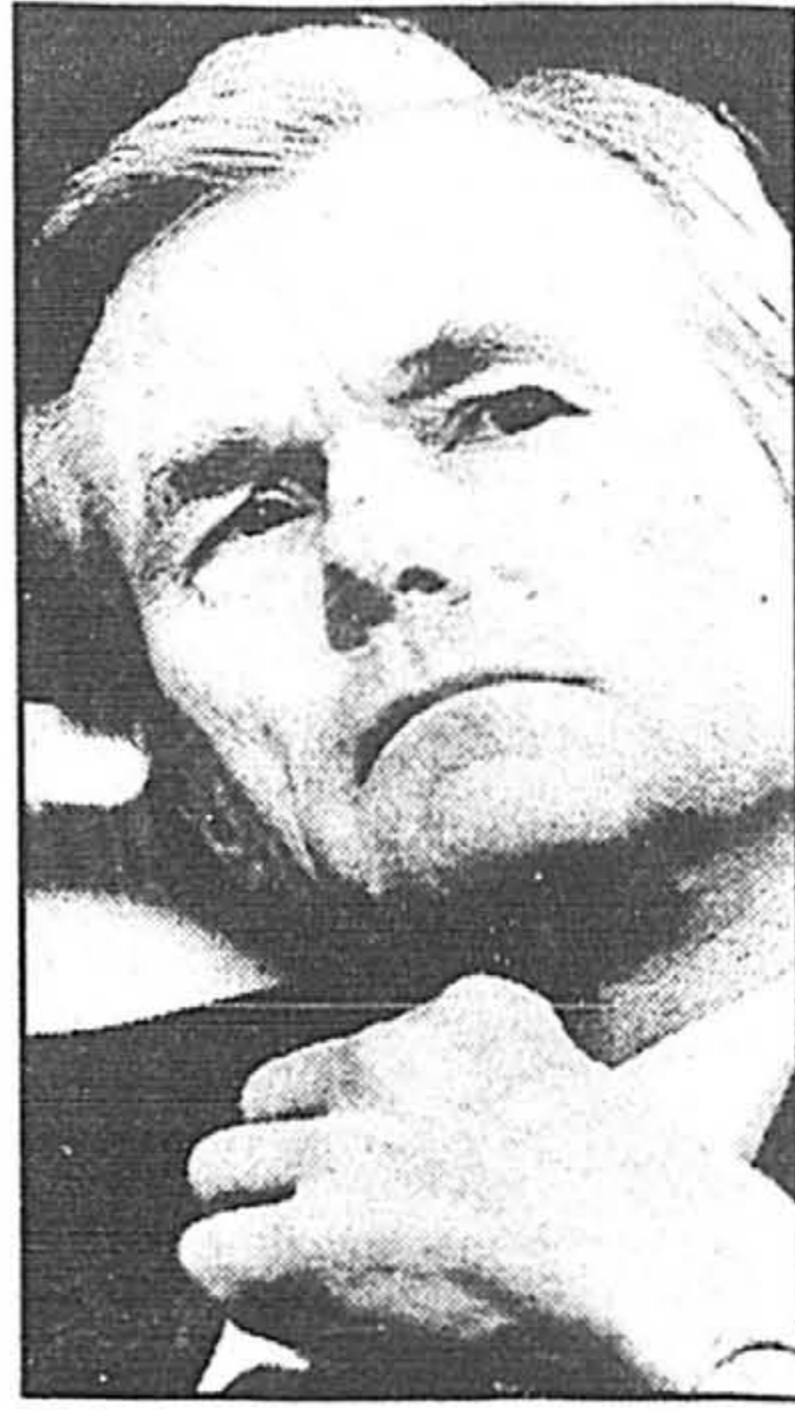
Plusieurs hauts responsables américains, dont le secrétaire au Trésor Nicholas Brady, laissent entendre que la baisse du dollar ne pose pas de problème.

marchés des changes au troisième trimestre pour soutenir le dollar.

L'Allemagne et le Japon, les deux autres membres de poids du groupe des sept principales puissances industrielles (le G7), semblent satisfaits de cette situation.

Seules la France et l'Italie, dont les balances commerciales sont déficitaires, se sont inquiétées de la chute du dollar qui handicape leurs exportations...

Washington, Tokyo et Bonn ont finalement accepté que le G7 se réunisse en janvier en insistant toutefois sur le caractère routinier de cette rencontre.



Nicholas Brady laisse entendre que la baisse du dollar ne pose pas de problème.

Advertisement for jewelry store 'Le Roy' featuring various diamond and gemstone pieces with prices and contact information.

Le public doit lire les cahiers publicitaires, dit Postes Canada

Presse Canadienne OTTAWA

Postes Canada ne veut pas que les citoyens jettent les cahiers publicitaires avant de les avoir lue.

La Société canadienne des postes n'agirait pas de manière responsable en encourageant la mise au rebut de ce courrier...

Celui-ci avait écrit à Postes Canada à la demande d'un électeur ontarien, dont la propriété jouxte un groupe de boîtes postales communautaires.

de ce que les gens jetaient les circulaires dont ils ne voulaient pas au sol, devant sa propriété.

La Société de la Couronne estime que le problème ne la concerne pas. Elle consentirait seulement à diffuser à nouveau la lettre qu'elle avait distribuée...

Le député Boudria en conclut que la Société des postes confond les priorités, et que c'est le public qui passe en dernier.

Le PNB japonais devrait accuser une baisse en 91

Associated Press TOKYO

Le PNB du Japon ne devrait progresser que de 3,8 p. cent en 1991, contre 5,2 p. cent en 1990.

Les investissements des entreprises privées en équipements et en infrastructures devraient en effet chuter de 6,8 p. cent au cours de l'an prochain...

prises privées en équipements et en infrastructures devraient en effet chuter de 6,8 p. cent au cours de l'an prochain...

Autre prévision importante: les dépenses des japonais en biens de consommation ne devraient augmenter que de 4,1 p. cent en 1991, contre 4,2 p. cent cette année.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

Real estate and business listings including mortgage rates, property sales, and company announcements.

MONTREAL REVUE DE LA SEMAINE

Large financial table with multiple columns listing stock prices, market indices, and company performance for the week of Dec 23, 1990.

Advertisement for 'LA DIVISION INTERNATIONALE A MONTRÉAL' featuring a list of international companies and their stock prices.

TORONTO REVUE DE LA SEMAINE

Main financial table with columns for stock symbols, prices, and changes. Includes sections for various market indices and individual stock listings.

FRUITS/LÉGUMES

(PCI) - Voici les prix des fruits et légumes du Québec vendus par les grossistes vendredi, dans la région montrealaise.

BESTIAUX

Rapport hebdomadaire (PCI) - Les arrivages cette semaine aux Encans de la Ferme Inc. de Saint-Hyacinthe totalisent 742 bovins, 1325 veaux, 182 porcs et 1160 moutons.

B 10

LA PRESSE, MONTREAL, DIMANCHE 23 DECEMBRE 1990

OFFRES D'EMPLOIS

(Tous les postes annonces sont ouverts également aux femmes et aux hommes)

310 BUREAUX AGENT(E) RESERVATION ET VENTE... 319 VENTE COMMERC... 319 VENTE COMMERC... 319 VENTE COMMERC...

SERVICES PERSONNELS

406 LIGNES DE RENCONTRES... 432 MASSOTHEAPIE... 440 ESCORTES RENCONTRES ET AUTRES... 420 ACTIVITES SOCIALES...

406 LIGNES DE RENCONTRES... 432 MASSOTHEAPIE... 440 ESCORTES RENCONTRES ET AUTRES... 420 ACTIVITES SOCIALES...

VENTES VOLVO Le plus grand concessionnaire Volvo de Montréal... APPELÉ J. DRIESSEN

AUTOBAINES TRANSPORT ET VEHICULES AUTOMOBILES

TRANSPORT ET VEHICULES AUTOMOBILES

AUTOS A VENDRE

550 AUTOS A VENDRE CADILLAC 81, parfaite condition... 550 AUTOS A VENDRE HONDA Accord EXR 90... 550 AUTOS A VENDRE MAZDA 626 1984...

322 CLUBS RESTAURANTS, HOTELIERIE

506 MACHINERIE LOURDE

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

325 TECHNIQUE, METIERS

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

334 SERVICES DOMESTIQUES

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

339 MANNEQUINS, MODELES

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

340 EMPLOIS DIVERS

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

511 CAMIONS (ACHATS, VENTE, LOCATION)

MOT MYSTERE LATIN VIVANT - Un mot de 10 lettres

549 COVOITURAGE

AUTOS A VENDRE AVIS

MOT MYSTERE SOLUTION DU DERNIER PROBLEME: BATON

549 COVOITURAGE

AUTOS A VENDRE AVIS

Le bridge

Un top pour un prodige

Joel Woolridge, de New York, est devenu le plus jeune maître à vie, à San Francisco, au début du mois. Il a 11 ans et quatre mois, six mois de moins que l'ancien détenteur du record précédent.

Donneur: Ouest

Table of bridge hands with columns for Nord, Est, Ouest, and Sud, and rows for various cards and suits.

ANNONCES CLASSÉES INTERURBAIN SANS FRAIS: du lundi au vendredi, de 8 h à 17 h.

TRANSPORT ET VEHICULES AUTOMOBILES AUTOBAINES

550 AUTOS A VENDRE
TOYOTA Corolla LE 85, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.
TOYOTA Corolla 85, 5 portes, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.

TOYOTA Corolla LE 85, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.
TOYOTA Corolla 85, 5 portes, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.

TOYOTA Corolla LE 85, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.
TOYOTA Corolla 85, 5 portes, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.

TOYOTA Corolla LE 85, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.
TOYOTA Corolla 85, 5 portes, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.

TOYOTA Corolla LE 85, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.
TOYOTA Corolla 85, 5 portes, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.

TOYOTA Corolla LE 85, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.
TOYOTA Corolla 85, 5 portes, blanche, 1400 cc, Auto, Boiscor 737-5979.

AVIS LEGAUX APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS - ENCANS

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie/corporation A. MEUNIER TRANSPORT INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DISSOLUTION
Prenez avis que la corporation ENFANTS RIPOUR (QUEBEC) INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie/corporation Automobiles Fréchette et Foucault INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie GENERAL OPTICAL COMPANY LTD. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie Services Administratifs Toreal Inc. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie INDUSTRIELLES NORMAN INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie LUNETTERIE OPTIMOD INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie CLUB DE TENNIS V.M. DES ABRES INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie ARMOIRES DE CUISINE J.C. CLOUTIER INC. demandera à l'inspecteur general des institutions financieres la permission de se dissoudre.

AVIS
Prenez avis par les présentes conformément à l'article 1571 du code civil, qu'un acte de transfert et cession de toutes les créances présentes ou futures de 15743 CANADA INC. (CERAMIQUE STELLA LEE) ayant sa principale place d'affaires à Montréal en faveur de la Banque Nationale du Canada, en date du 14 août 1990, a été enregistré au bureau de la division d'enregistrement de la Loi 21 août 1990, sous le numéro 4311804.

AVIS
Prenez avis par les présentes conformément à l'article 1571 du Code civil, qu'un acte de transfert et cession de toutes les créances présentes ou futures de Entreprise Fortin Electrique Inc. ayant sa principale place d'affaires à Repentigny en faveur de la Banque Nationale du Canada (aux droits de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale du Canada), en date du 10 décembre 1987, a été enregistré au bureau de la division d'enregistrement de l'Assomption le 21 décembre 1987 sous le numéro 355397.

LOI SUR LE CHANGEMENT DE NOM ET D'AUTRES QUALITES DE L'ETAT CIVIL (S.Q. 1965, c.77 et amendements).
AVIS
PIERRE LAFAMME
Avis est donné que Pierre Lafamme, demeurant au 4390, av. Bourdonnais, app. no 6, Montréal, district de Montréal, s'adressera au Ministre de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de PIERRE KERMENIER LAFAMME.

INDEX DES DECES

LEBLANC (Maurice)
Saint-Hubert
LEBUC (Caroline)
Montréal
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

DECES, PRIERES, REMERCIEMENTS

CHAUSSE (Diane)
A Montréal, le 22 décembre 1990, est décédée Mme Diane Chausse, 91 ans, épouse de feu Daniel Chausse. Elle laisse dans le deuil son gendre Marcel Duranuel, ses petits-enfants: Ginette (Yves Liliou), Madeline (Michel Beaupre), Michèle (Jean Leclerc), Sylvie (Pierre Killer), Pierre (Josée Beauchamp), ses arrière-petits-enfants: Nicolas, Genevieve, Melissa, Emilie, Vincent, sa soeur Therese Dupont et son frere Arthur Forand. Exposé aux salons: Urgel Bourgie Ltée 1415 Fleury est Montréal.

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Caroline)
A Montréal, le 22 décembre 1990, est décédée Caroline Leduc. Elle laisse dans le deuil ses deux sœurs: Angeline Leduc et Gabrielle Garani, ses neveux et nièces. Une messe commémorative sera célébrée le 24 décembre 1990 à midi à l'église Notre-Dame-De-Grace. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. La famille recevra les condoléances à l'église avant le cérémonie.

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

BOUCHER (Délia)
A Châteauguay, le 22 décembre 1990, à l'âge de 86 ans, est décédée Délia Boucher, fille de feu Isidore Boucher et de feu Rosa Gagnon. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose Bourdon, Cécile (Marcel Fournier), Jeanne d'Arc Miron et Yvette Charette, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles auront lieu le 24 décembre 1990 à 10h30 en la chapelle du salon, suivie de la crémation. Saison fermée de 17h à 19h.

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

En bref

MEXICO: 49 MORTS
Quarante-neuf personnes sont mortes et dix autres ont été blessées lors de la chute d'un autobus dans un ravin, près de San José Iturbide, à 220 km au nord-ouest de la capitale mexicaine, ont annoncé samedi les autorités locales. L'accident, qui s'est produit vendredi, serait dû selon les premiers éléments de l'enquête au fait que le bus roulait en surcharge et à une vitesse trop élevée. Le véhicule a quitté la route à la sortie d'un virage et s'est écrasé au fond d'un ravin d'une vingtaine de mètres de profondeur. Parmi les dix passagers blessés, certains le sont grièvement et reçoivent des soins dans les hôpitaux de l'Etat voisin du Queretaro.

FORT SEISME AU COSTA RICA
Un fort tremblement de terre, dont on ignore encore l'épicentre, s'est produit hier au Costa Rica à 11h25 locales provoquant la panique au sein de la population. Selon de bonnes sources, le séisme a dépassé les 6 degrés sur l'échelle ouverte de Richter. Aucun bilan des éventuelles victimes et de l'étendue des dégâts n'est jusqu'à présent connu. Plusieurs lignes téléphoniques et de communication sont coupées.

MILITANT INTERCEPTÉ
Un militant pro-indien a tenté en fin de semaine de descendre en rappel de la tour d'observation de la Statue de la Liberté mais a été intercepté par des militants de la police de New York, à 15 mètres du sol. Mark Randall, 25 ans, a déclaré qu'il avait choisi ce moyen pour manifester son soutien à l'activiste indien Leonard Peltier, incarcéré depuis 14 ans pour le meurtre en 1975 de deux agents du FBI qui tentaient d'arrêter un fugitif réfugié sur une réserve indienne dans l'Etat du Dakota du Sud. Une vision m'a dit de faire cela... tant que Peltier est en prison, je ne suis pas libre, a déclaré Mark Randall qui n'est pas indien et qui n'a jamais rencontré Leonard Peltier.

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

NECROLOGIE

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

MASSE (René)
Accidentellement à Montréal, le 20 décembre 1990, est décédé René Massé, lieutenant-pompier de la caserne 19 du service de la prévention des incendies de la ville de Montréal.

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny
LEBUC (Stéphane)
Repentigny

LEBUC (St

